

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 5 décembre au 11 décembre: 16 pages de texte et de photographies)

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1489.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 13 décembre 1914.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

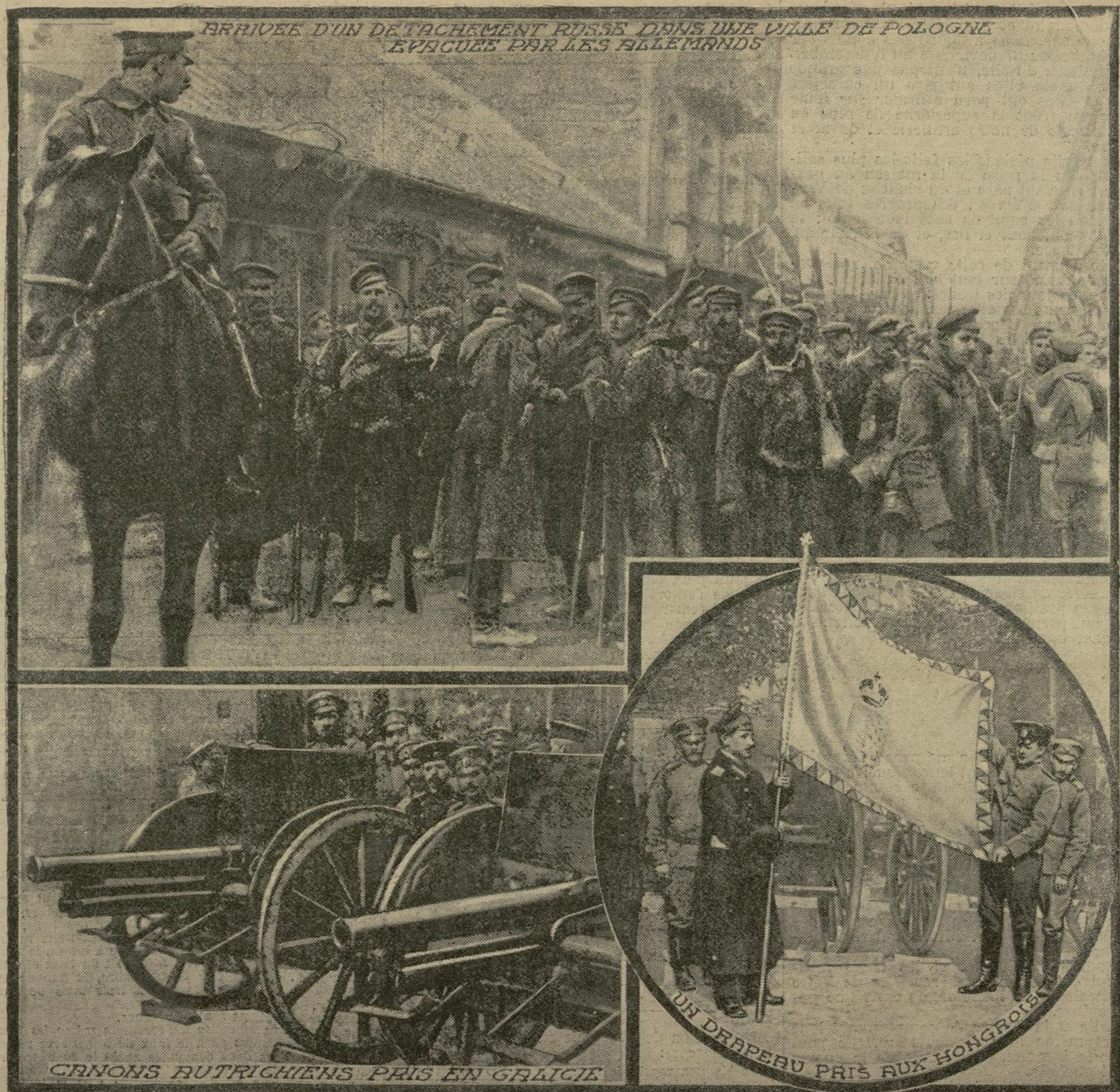
ABONNEMENTS (Du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

SUR LE FRONT RUSSE



Les Russes qui, en Pologne, après des attaques acharnées, viennent de repousser les Allemands en leur infligeant des pertes énormes, continuent leur heureuse offensive dans la région de Cracovie. Récemment encore, nos alliés se sont emparés de plusieurs drapeaux, canons et mitrailleuses et ont fait 2.000 prisonniers.

Ayuntamiento de Madrid

La journée

du 21 Décembre (132^e de la guerre)

Notre artillerie a démoli une batterie d'obusiers allemands au nord-est de Vailly.

Des combats d'artillerie se sont également déroulés dans la région de Perthes, dans les Vosges et sur les Hauts de Meuse.

L'offensive russe se poursuit avec succès dans la région de Mława.

L'Italie a adressé à son ambassadeur à Constantinople des instructions pour obtenir de la Porte des réparations à l'acte de violation du consulat italien d'Hodeidah.

Une grande bataille est engagée depuis plusieurs jours autour de Cracovie.

La semaine militaire

Une note officielle, qui semble devoir devenir hebdomadaire et compléter les communiqués quotidiens, nous a donné des détails sur les opérations du 27 novembre au 5 décembre. Ces opérations, dit-elle, n'ont pas une grande envergure, mais elles ont pris un caractère offensif et elles ont paru affirmer sur toute l'étendue du front la supériorité de plus en plus manifeste de notre artillerie et de notre infanterie.

Pendant cette période les faits les plus saillants ont été : la prise de la maison du passeur sur l'Yser, du parc et du château de Vermelles, au sud d'Ypres ; des progrès faits en Argonne, où les combats sont incessants ; la prise d'Aspach, haut et bas, et de Burnhaupt, en Haute-Alsace.

Dans le courant de cette semaine, nos progrès ont continué sur tout le front. Nous gagnons chaque jour des tranchées sur l'ennemi. Nous repoussons ses attaques, dont la violence faiblit d'ailleurs. Cependant, le communiqué d'hier signale que les Allemands sont revenus à la charge du côté d'Ypres, sans doute pour ne pas perdre l'habitude d'attaquer les Anglais. Ils ont encore échoué.

Il est difficile de se rendre compte des effectifs que nous avons devant nous. Si les Allemands ont transporté des corps d'armée de l'ouest vers l'est, ils ont dû les remplacer par des renforts équivalents de landwehr et de landsturm ; mais en supposant que le nombre n'ait pas diminué sensiblement, malgré les pertes subies, on peut estimer que la qualité n'est plus la même. L'artillerie, elle-même, semble ménager ses munitions, tandis que la nôtre, bien approvisionnée, aide puissamment les avancées de notre infanterie.

Tout cela paraît très long ; mais c'est encore la guerre de siège, il faut débusquer l'ennemi de ses positions fortifiées et préparer les avenues qui permettront de prendre l'offensive au moment opportun.

nom !

En Pologne, la situation me paraît favorable aux Russes. Ils continuent leur offensive par le sud. Ils envelopperont Cracovie comme Przemyśl et passeront au nord et au sud.

La victoire des Serbes se confirme. Les Autrichiens s'enfuient en désordre, laissant des masses de prisonniers et du matériel. Les Serbes les poursuivent énergiquement et regagnent tout le terrain perdu. Leur succès aura un grand retentissement dans la péninsule balkanique. Après quatre mois de guerre, l'Autriche n'a pu avoir raison des Serbes et des Monténégrins. C'est la faillite de l'armée autrichienne.

Les hommes politiques et les chefs militaires doivent amèrement regretter de s'être laissé entraîner par l'Allemagne dans une pareille aventure.

Si l'Italie et la Roumanie comprennent leur intérêt et même leur devoir, l'Autriche peut être réduite à merci, et la durée de la guerre en serait abrégée.

Quant aux Turcs, autant ne pas en parler. Ils se montrent de plus en plus incapables d'une action quelconque.

Le bilan de la semaine nous paraît donc excellent.

Général X...

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Samedi 12 Décembre 1914

15 HEURES. — L'ennemi a achevé d'évacuer la rive ouest du canal de l'Yser, au nord de la maison du passeur ; nous occupons cette rive.

Dans la région d'Arras, combats d'artillerie.

Dans la région de Nampcel, nos batteries ont réduit au silence les batteries ennemies.

Dans la région de l'Aisne, notre artillerie lourde a fait taire les batteries de campagne des Allemands ; une de leurs batteries d'obusiers a été complètement détruite au nord-est de Vailly.

Dans la région de Perthes et dans celle du bois de la Grurie, combats d'artillerie et quelques engagements d'infanterie qui ont tourné à notre avantage.

Sur les Hauts de Meuse, l'artillerie ennemie a été peu active ; au contraire, la nôtre a démoli, à Deuxnouds (à l'ouest de Vigneulles-lès-Hattonchâtel), deux batteries ennemies, l'une de gros calibre, l'autre destinée au tir contre les avions. Dans la même région, nous avons fait sauter un blockhaus et détruit plusieurs tranchées.

Entre Meuse et Moselle, rien à signaler.

Dans les Vosges, combats d'artillerie.

Dans la région de Senones, nous avons consolidé les positions gagnées la veille.

[Nampcel est dans le département de l'Oise. C'est une commune de 532 habitants, située au pied d'un plateau de 168 mètres d'altitude. Elle se trouve à 9 kilomètres à l'est-nord-est de Tracy-le-Mont. Deuxnouds-aux-Bois est une petite commune de la Meuse. Elle compte 152 habitants et se trouve à 10 kilomètres à l'est du fort de Noyon.]

23 HEURES. — Aucun incident nouveau à signaler.

• DERNIÈRE HEURE •

L'incident italo-turc

On croit à Rome que la Porte accordera les réparations demandées

ROME, 12 décembre (Dépêche Havas). — La violation par la gendarmerie turque du consulat italien à Hodeidah a produit en Italie une vive impression. L'événement est d'autant plus caractéristique qu'il y a quelques jours à peine l'ambassadeur de Turquie à Rome, Naby Bey, a fait à la Consulta, au nom de son gouvernement, une déclaration expresse suivant laquelle le sultan prenait, tout en proclamant dans les pays islamiques la guerre sainte, l'engagement que celle-ci ne lésait en aucune manière les intérêts italiens.

On semble admettre, dans les milieux romains, que la Turquie, conseillée par l'Allemagne et l'Autriche, qui désirent à tout prix éviter de nouvelles complications dont la portée serait considérable, ne fera aucune difficulté pour accorder promptement la réparation demandée par l'ambassadeur d'Italie à Constantinople.

Toutefois, si l'incident actuel ne paraît pas devoir entraîner de complications, grâce à la bonne volonté de la Porte, l'opinion italienne ne se fait plus d'illusions sur la portée véritable des promesses turques. Non seulement l'événement prouve que les musulmans ne savent guère, dans la pratique, observer les distinctions subtiles qui existent entre chrétiens, distinctions établies par le pouvoir central, mais le pouvoir central lui-même ne jouit plus, dans les régions éloignées de l'empire, de l'autorité nécessaire à de vastes projets. Il est à remarquer, en effet, que l'incident a été provoqué, non par une foule fanatisée, mais par les organes mêmes du pouvoir.

Les journaux italiens demandent donc que des mesures de précaution sérieuses soient prises afin de protéger, à l'avenir, les sujets italiens contre de nouveaux événements qui semblent de plus en plus probables.

Les sympathies mexicaines pour la France

MEXICO, 12 décembre (Dépêche de l'Information). — Malgré les difficultés de l'heure présente et les tristesses que causent les vicissitudes de la situation intérieure, le public mexicain ne manque jamais une occasion de témoigner ses sympathies en faveur de la France.

Dans les théâtres, chaque fois qu'une allusion est faite à l'attitude des Français au cours des événements européens actuels, des applaudissements frénétiques s'élèvent.

Récemment, un cinématographe a exhibé des vues représentant le président de la République et l'armée française. L'accueil du public a été des plus chaleureux.

Aux Roumains habitant la France

La légation de Roumanie nous communique la note suivante :

La légation royale de Roumanie en France invite les jeunes Roumains domiciliés en France ou en Belgique, nés en 1891 et 1895, ainsi que ceux qui ont été ajournés ou omis, à se présenter, munis de leurs papiers (acte de naissance, certificats d'études, etc.), au local de la légation, 12, rue La Boétie, à Paris, du 15 au 30 décembre, afin de satisfaire aux obligations du recrutement.

Un télégramme de M. Winston Churchill à la marine japonaise

LONDRES, 12 décembre (Dépêche Havas). — Le ministre de la Marine japonaise a télégraphié à M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, les félicitations cordiales de la marine japonaise, à l'occasion de la brillante victoire anglaise aux îles Falkland.

M. Churchill a répondu par un télégramme de remerciements, dans lequel il dit :

Avec la destruction des quatre croiseurs, l'escadre allemande, qui avait pour base Tsing-Tao, est entièrement détruite. Cette base elle-même est réduite et capturée. Cet événement est la digne conclusion des opérations actives des flottes alliées dans le Pacifique, et si l'escadre anglaise dans l'Atlantique du Sud a donné le coup de grâce à la division allemande, on le doit en grande partie à l'aide puissante et infatigable de la flotte japonaise. Si l'ennemi s'était tourné vers l'Occident, ce sont les escadres japonaises et australiennes combinées qui auraient recueilli les honneurs.

Pour le présent, la paix est rétablie dans le Pacifique, et les bâtiments de commerce de toutes les nations peuvent naviguer en sécurité à travers ces flots immenses qui s'étendent des côtes du Mozambique jusqu'à celles de l'Amérique du Sud. L'expulsion des Allemands de l'Orient est complète. Y revenir serait pour eux difficile et périlleux à l'extrême.

Une caserne incendiée à Kiel

LONDRES, 12 décembre (Dépêche Havas). — Le Daily Express publie, dans une édition spéciale, la dépêche suivante de Copenhague :

« La grande caserne Gottorp, à Kiel, a été complètement détruite par un incendie dont les causes sont tenues secrètes. »

Graves incidents entre Bavares et Prussiens

LONDRES, 12 décembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Daily Telegraph à la frontière hollandaise annonce que de graves désordres ont eu lieu hier entre Bavares et Prussiens dans de nombreuses casernes d'Anvers.

Plusieurs soldats auraient été tués et un grand nombre blessés.

Un coup d'œil sur les Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale vont atteindre un milliard, et nul ne s'en étonne.

Les avantages accordés dès le début subsistent en ce qui concerne le choix des coupures, des échéances, des guichets de souscription, de la nature des bons, qui sont au porteur ou à ordre, et de l'admission aux futurs emprunts. Pour les bons, à six mois ou à un an, le taux d'intérêt apparent reste fixé à 5 0/0, soit un taux effectif de 5.26 ; enfin, depuis le 24 novembre, la Banque les escompte une fois parvenus à trois mois de leur échéance.

Deux modifications sont prochaines. La Banque va admettre à l'escompte même les bons à trois mois. D'autre part, le taux de 5 0/0 sera réduit à 4 0/0 pour les bons demandés après le 20 décembre courant par de nouveaux souscripteurs ; l'avantage nouveau qui leur est fait ne justifie plus le taux de 5 0/0 pour des titres à aussi courte échéance. Toutefois, les titres remis en renouvellement des bons remis ou demandés avant cette date seront encore des bons 5 0/0 ; il y a là une prime donnée par l'Etat à ses premiers souscripteurs ; tous solliciteront ce renouvellement.

PETIT REFERENDUM

Grand ou petit format?

Fixer par le texte et par l'image les principaux événements de chaque jour, tel est le programme qu'Excelsior croit avoir réalisé. Aussi avons-nous pensé, dès les premiers bruits de la mobilisation, qu'Excelsior devait être désormais l'histoire illustrée quotidienne de la guerre, qu'on pût classer et garder dans toutes les bibliothèques. C'est pour cette raison que, le 8 août, nous avons modifié notre format.

Nous avons voulu que nos lecteurs reçoivent chaque jour un mémorial de l'époque héroïque où ils allaient vivre des heures grandioses et terribles, éprouver toute la gamme des sentiments: enthousiasme, admiration, frissons d'angoisse, élans de pitié, amour ardent de la Patrie et sursauts de colère contre l'envahisseur. Nous avons voulu que ce mémorial soit, par la photographie, le reflet vivant des choses et des hommes; nous nous sommes assuré une abondante moisson de documents qui permet aux Français restés loin du front de suivre pas à pas les événements, d'assister, comme en un cinématographe, aux scènes des champs de bataille et de voir, avec les ruines des villes et des villages, le formidable appareil belliqueux dressé contre l'ennemi.

C'est ainsi que, pendant plusieurs semaines, Excelsior a été le seul quotidien qui publiait l'image émouvante et fidèle de la guerre. Nos lecteurs ont eu la collection la plus complète et la plus saisissante sur les préparatifs de la défense, les péripéties de la lutte avant et après la victoire de la Marne, les diverses phases de l'offensive française depuis la mer du Nord jusqu'aux Vosges et à la Haute-Alsace. Nos envoyés spéciaux ont visité tout le front, parcouru la plaine flamande et les vallées dévastées des fleuves lorrains. En outre, nos correspondants étrangers nous ont transmis la documentation la plus vaste sur nos alliés, sur nos adversaires et sur les neutres.

Toute l'histoire de la guerre est condensée dans nos pages qui, réunies et reliées, forment une série de volumes commodes et maniables. C'est la première fois dans la presse qu'est réalisée la synthèse du journal quotidien et du livre qu'on garde soigneusement pour le relire à loisir.

Le public a si bien compris les avantages de notre nouveau format que le succès d'Excelsior a été, d'emblée, considérable; notre tirage, à certains jours, a dépassé 600.000 exemplaires. Et comme les lecteurs d'un grand journal forment une grande famille où chacun a le droit d'exprimer son avis, beaucoup des nôtres nous ont écrit, nous ont félicités, nous ont encouragés à garder, même après la guerre, le format actuel.

Il est vrai que tous n'ont peut-être pas la même opinion. Aussi croyons-nous devoir demander à nos abonnés et lecteurs:

Que pensez-vous du format d'EXCELSIOR?
Préférez-vous l'ancien?
Ou faut-il adopter définitivement le nouveau?

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis, hier matin, en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Tous les ministres étaient présents, à l'exception de M. Millerand, ministre de la Guerre, rentré, hier, à Bordeaux.

M. Viviani, président du Conseil, et M. Malvy, ministre de l'Intérieur, ont fait signer par le président de la République un décret convoquant le Sénat et la Chambre des députés pour le mardi 22 décembre.

M. Ribot, ministre des Finances, a donné connaissance au Conseil de l'exposé des motifs et des dispositions du projet de loi sur les douzièmes provisoires. Le projet a été approuvé. Le gouvernement a décidé de demander aux Chambres le vote de six douzièmes, pour que les services de la défense nationale ne soient pas astreints à vivre au jour le jour et puissent prendre toutes les mesures pour continuer la guerre avec l'énergie nécessaire.

Les ministres se réuniront en conseil, à l'Elysée, mardi prochain.

Echos

Chacun son métier.

Le grand atelier va disparaître! Quatre-vingts ouvriers y travaillaient dix heures par jour. Souvent, ils ne chômaient pas le dimanche. Ils étaient les chirurgiens des engrenages. Chaque jour leur amenait beaucoup de blessés.

Ce grand atelier se trouve sans doute près du front? Pas tout à fait. Il se trouve dans une grande ville de Guyenne que le gouvernement vient d'abandonner. Si les automobiles furent fusillées, ce n'est point à la bataille, mais dans les rues de Bordeaux. Et l'hôpital était encombré.

Les chirurgiens sont de bons mécaniciens; ils exerçaient la même profession dans la vie civile. Ils conduisaient même les automobiles en ce temps-là. Militaires devenus, ils les eussent peut-être tout aussi bien dirigées. Ils touchent quotidiennement 0 fr. 05.

Les conducteurs des blessés exerçaient des professions libérales; d'autres sont même, simplement, rentiers. Ils touchent quotidiennement 2 fr. 50. Mais ils trouvent les rues trop étroites.

Quelqu'un a dit: « Pourquoi ne confie-t-on pas les automobiles à ceux pour qui elles n'ont rien d'étranger? Les rues deviendraient plus larges. »

On lui a répondu: « Oui, mais les conducteurs seraient de bien mauvais ouvriers! »

Evidemment. *The right man in the right place.* L'homme qu'il faut dans la place qu'il faut.

All right.

L'Alsace redevient française!

L'administration des postes publie une liste de localités alsaciennes qu'il est impossible, malgré sa sécheresse, de lire sans une profonde émotion.

Avez-vous des parents, des amis à Wildenstein, Krut, Odern, Fellerdingen, Urbès, Storkensohn, Mollau, Hussler, Wesseling, Mitzach, Ranspach, Saint-Amarin, Maimerspach, Moosch, Geishausen, Altenbach, Goldbach, Willer, Bitschwiller, Thann, Vieux-Thann?

Vous avez déjà la faculté de leur écrire, et, sur l'enveloppe de votre lettre, vous collerez tout bonnement un timbre de dix centimes, un timbre français!

Elle a bien son éloquence, n'est-ce pas, la petite note laconique de l'administration des postes?

Au mur, les félons!

Nous avons accordé, depuis une quinzaine d'années, la naturalisation avec un peu trop de facilité.

Soit parce que tout Français possède une âme de don Quichotte, soit à cause du jeu puissant des influences, soit enfin parce que l'on croyait devoir masquer autant que possible la diminution de notre natalité.

Mais les Boches naturalisés n'ont pas perdu la nationalité allemande. On a même découvert qu'un commerçant parisien, Allemand naturalisé Français il y a deux ans, avait regagné le Bochenland pour porter les armes contre nous. Et, certes, son cas n'est pas unique.

Nous demandons que des enquêtes soient ordonnées relativement aux Allemands et aux Autrichiens naturalisés.

Sont-ils restés en France? Les surveille-t-on? A-t-on interné les suspects?

Recherche-t-on parmi les prisonniers les naturalisés... momentanés. Si l'on en trouve, quelle est la procédure qui s'impose?

La Cour martiale — et le Mur!

Procéder autrement serait non pas faire preuve d'ineptie, mais acte de trahison.

MICROMÉGAS.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE DERNIER CHIC DE L'ANNÉE

— Le bain de monsieur le baron est prêt. (Les cri de Paris.)

"EXCELSIOR" EN BELGIQUE

Une revue belge sur la plage

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.]

LA PANNE, 7 décembre. — C'était le 14 octobre dernier. Jamais je n'oublierai ce spectacle. Vers la fin du jour, le ciel était d'un rouge de sang, d'un rouge de feu. Le brasier du soleil commençait à sombrer à l'horizon de la mer du Nord, calme et lisse. Une brume ténue enveloppait les formes dans une atmosphère dorée et pourprée. Pas un atome de vent, pas un brisant sur la grève; des luisances métalliques vibraient à la surface de l'eau, que parfois un frémissement parcourait. Une à une, des barques de pêche s'échouaient doucement, tandis que le flot se retirait. Le corps de la nef formait une grosse masse noire, d'où les voiles, ballotées, inertes, s'enlevaient et se découpaient à contre-jour sur le ciel, avant de s'affaler sur le pont. Sur leurs robustes épaules, les pêcheurs débarquaient les paniers de poisson, qu'ils alignaient sur le sable avant de les emporter au village.

Je vis rarement tableau plus grandiose dans sa sérénité. Voici ce qui le rendait tragique.

Au premier plan, sur la plage, quelques bataillons d'infanterie belge avaient formé les faisceaux. Derrière les fusils, les hommes se tenaient debout, au repos. Entre ces lignes et la mer, une longue colonne passait; elle émergeait de la brume, du côté de l'est, et se replongeait dans la brume, du côté de l'ouest. Elle avançait lentement, mais de façon continue, sans fin. Le pas de ceux-là qui marchaient se faisait las. Il y avait des cavaliers. La longue colonne s'articulait en groupes amorphes qui avaient été des sections ou des pelotons. Des intervalles irréguliers les séparaient. Chaque groupe formait un bloc confus que hérissaient des canons de fusil. Il s'y mêlait des civils en fuite devant l'invasion, des hommes chargés de besaces, des femmes et des enfants.

Ces images se silhouettaient en ombres. Et, bien qu'il y eût là des milliers et des milliers d'hommes, un silence de plomb pesait sur eux, un silence accablant, angoissant. Cela dura jusqu'à la nuit noire, et continua pendant plusieurs jours.

L'armée de forteresse, grossie des fuyés, des hommes ayant perdu tout ou partie de leur équipement, allait se reformer en France, pendant que l'armée de campagne, arrêtée sur la ligne de l'Yser, réussissait à s'y maintenir pendant onze jours, jusqu'à l'arrivée des renforts français et anglais. Après, se dérouleront les péripéties de la grande et glorieuse bataille dont les alliés commencent à recueillir les fruits.

Des semaines se sont écoulées. Et ce matin, sur la même plage, au même endroit, voici le spectacle nouveau et réconfortant auquel je viens d'assister.

Des nuages couraient allègrement dans le ciel argenté; à l'horizon, leur masse plombée tranchait nettement sur la mer qui avait pris un ton vert clair intense; elle apparaissait translucide comme une gemme. A coups pressés, de petits brisants franchés d'écume blanche frappaient la grève, s'épalaient et mouraient en une caresse. Il y avait de la gaieté dans l'air.

Soudain, des sonneries de clairons, de joyeux pas redoublés: musique en fête, les régiments débouchent sur la plage. Il y a de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, des mitrailleuses sur de petites voitures de laitières traînées par des chiens et spéciales à ces pays. Du côté du continent, cinq avions décrivent des cercles à bonne hauteur, grands oiseaux de proie qui planent et montent bonne garde. Sur mer, cinq torpilleurs vont et viennent entre les bancs de Flandre et ouvrent l'œil dans la direction du large.

L'une après l'autre, les différentes unités s'arrêtent sur le sable dur et font front. Des commandements retentissent. Les guides se portent sur la ligne; on prend les alignements. Le drapeau flotte fièrement au centre de chaque régiment. En avant, un petit groupe: ceux qui ont mérité la croix de Léopold et qui la reçoivent aujourd'hui solennellement, devant le front des troupes. De leur nombre sont trois ambulancières: avec une bravoure imperturbable et un inlassable dévouement, elles n'ont pas cessé de relever les blessés dans les tranchées, sous le feu de l'ennemi, et de porter des secours.

Les mouvements s'accomplissent régulièrement, quoique le sable, de plus en plus piétiné, perde sa consistance du début. Un sous-officier, venu en spectateur, me conte une histoire, pour me prouver la sévérité nouvelle de la discipline:

— Sur la route d'Adinkerke, un colonel est arrêté par une sentinelle. Il a oublié le mot: la sentinelle lui refuse énergiquement le passage. Il crie, jure, tempête; l'homme demeure inflexible, et, pour mettre fin à la scène, déclare péremptoirement au colonel: « C'est pas la peine. Tant que tu ne diras pas *Léopold*, tu ne passeras pas! »

Les nouveaux décorés regagnent leur place dans le rang, après que le général qui passe la revue a prononcé une courte allocution. Il parcourt au pas de son cheval le front des troupes. Il s'arrête devant chaque drapeau, lui fait face, et salue. Des mouettes curieuses le suivent, et leur vol décrit des courbes élégantes; de gros grisards, des manteaux noirs, flottent sur l'eau comme des bouchons et regardent d'un oeil

inquiet; d'autres couvrent un banc de sable d'où le flot ne s'est pas entièrement retiré, voilent, courent, ou stationnent, le bec tourné face à la direction du vent. Plusieurs des barques échouées sur la plage ont arboré des drapeaux d'une fraîcheur douteuse et dont le vent entame l'intégrité : mais la bonne intention y est, et c'est là le principal.

Les troupes se massent pour le défilé, qui, sitôt le mouvement terminé, commence. La tenue des soldats est bonne; on me dit qu'à l'inverse de ce qui se produisait au début on ne découvre plus une tache de rouille sur leurs fusils, qu'ils soignent comme des enfants chéris et dont ils ont apprécié les services. Des couvertures roulées, à la vérité quelque peu multicolores, entourent les sacs : le spectateur a le sentiment que la *barda* est au complet, les capotes chaudes et le nouveau képi, avec ses oreillettes qui se rabattent, infiniment plus pratique et confortable que le calot rond, même quand son propriétaire l'agrémentait d'une longue visière verte rappelant invinciblement celle de l'avengle du pont des Arts.

Quel contraste entre les deux spectacles, celui d'il y a plusieurs semaines et celui de ce jour ! Quel réconfort de voir ces troupes, bien armées, bien équipées, bien entraînées, les cadres remplis, les effectifs au complet, fraîches, reposées et animées d'une nouvelle ardeur ! Elles retournent au combat le cœur haut. Ceux des leurs qui sont déjà tombés au champ d'honneur leur ont montré l'exemple du devoir. On peut être sûr qu'à leur tour elles ne failliront pas à l'accomplir. Elles savent ce qu'il leur commande impérieusement à cette heure unique dans l'histoire de leur pays. Elles savent les morts et les ruines qu'elles ont à venger, tous les crimes et toutes les infamies de cette barbarie raffinée et scientifique, si bien définie par le président Poincaré dans son récent discours au général Joffre. Elles savent que la marée rouge qui a vainement battu les dunes de l'Yser va refluer vers sa source et libérer de sa souillure le sol de la patrie.

Henri Malo.

LA BATAILLE EN POLOGNE

Les Allemands repoussés

Dans la région de Mlawa, les violentes attaques des Allemands ont été repoussées; les Russes ont repris l'offensive contre des colonnes ennemies se retirant en désordre.

Dans la région au nord de Lowicz, des attaques acharnées des Allemands ont été également partout repoussées avec de grosses pertes.

Dans la région au sud de Cracovie, l'offensive russe s'est heureusement poursuivie, malgré une résistance opiniâtre. (Communiqué officiel français.)

Une grande bataille autour de Cracovie

ROME, 12 décembre (Dépêche Havas). — On mande de Vienne à la *Deutsche Tageszeitung* qu'une grande bataille est engagée autour de Cracovie depuis plusieurs jours. Le canon tonne d'une façon ininterrompue. On assure que les forts de Cracovie prennent part au combat.

Une autre grande bataille se prépare en Pologne

LONDRES, 12 décembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Pétersbourg au *Morning Post* :

Une autre bataille décisive en Pologne se prépare, qui prendra les proportions gigantesques d'une des plus grandes rencontres des guerres modernes.

Du Standard :

La seule route ouverte aux armées allemandes opérant en Pologne est celle qui reconduit à la frontière. Si les Allemands s'obstinent davantage à la poursuite de leur rêve ambitieux, les Cosaques seront entrés en Posnanie et en Silésie et la ligne du Rhin sera en péril.

Le combat des îles Falkland

LONDRES, 12 décembre (Dépêche Havas). — Les journaux publient la dépêche suivante de New-York :

« On mande de Buenos-Aires que les croiseurs allemands se sont trouvés pris entre les escadres britannique et japonaise. »

« Le *Scharnhorst* a tiré jusqu'à ce que ses canons fussent engloutis. »

« On a entendu le 10 décembre une violente canonnade à la hauteur de l'île Mocha, laquelle appartient au Chili. On croit à une action entre le croiseur allemand *Eitel-Friedrich* et un navire de guerre anglais. »

« Le *Karlsruhe* et le *Kronprinz-Wilhelm* se sont enfuis. »

« La flotte anglaise a détruit ou capturé leurs navires charbonniers. »

Les pertes anglaises

LONDRES, 12 décembre. — L'Amirauté annonce que les pertes anglaises dans le combat naval des Falkland sont de 7 tués et de 4 blessés.

Aucun officier n'a été atteint.

Les armées serbes ont franchi la Kolubara

Les armées serbes qui avaient atteint la Kolubara ont franchi cette rivière entre Valievo, dont elles se sont emparées, et le confluent du Lij. Au nord, elles ont occupé Lazarevatz.

Le nombre des prisonniers qu'elles ont faits au cours des derniers combats s'élève à environ 18.000. (Communiqué officiel français.)

Le roi Pierre a fait le coup de feu

NICH, 11 décembre (Dépêche Havas). — Ayant appris la retraite de l'armée serbe devant un ennemi supérieur en nombre, le roi Pierre, malgré son grand âge et bien que souffrant, n'a pas hésité à se rendre sur le front et à s'exposer au danger.

Il a visité les trois armées et a été en contact constant avec les soldats, aux avant-postes et dans les tranchées.

Il a fait le coup de feu et encouragé les soldats. Sa présence dans des rangs de l'armée, ainsi que le danger auquel il s'exposait, ont considérablement relevé le moral des soldats fatigués, exténués, et leurs commandants furent étonnés de l'enthousiasme qui les gagna par suite de la présence du roi et de ses deux fils.

Il faut, à juste titre, attribuer au souverain une grande partie du succès remporté sur tous les fronts, dans un combat de sept jours, contre l'armée autrichienne.

Les blessés assurent que le roi tirait lui-même le canon et qu'il disait aux soldats qu'il n'est rien au monde sinon de mourir pour la défense de sa patrie.

NICH, 11 décembre (Dépêche Havas). — Le prince héritier Alexandre, commandant en chef, a adressé à l'armée l'ordre du jour suivant :

Soldats !

Par votre héroïsme surhumain et par les nobles sacrifices que vous avez consentis dans les combats de ces jours derniers, vous avez, mes chers soldats, battu l'ennemi, et, avec une rapidité inconnue dans l'histoire de la guerre, vous poursuivez son armée.

Vous avez infligé une défaite aux quatre corps d'armée ennemis. Vous avez conquis d'innombrables trophées, et, dans la liste de vos victoires, vous avez inscrit les noms de Govtchar, Kablar, Souvobor, Maliene, Lyg et Kolubara.

En défendant la liberté de votre pays, vous avez, sur ces monts et ces rivières qui nous sont chers, érigé de magnifiques et éternels monuments de votre héroïsme, qui parleront à la postérité de vos exploits.

Vos alliés sont enthousiasmés de vos exploits. Ils vous admirent. La patrie vous sera éternellement reconnaissante, et je suis fier de me trouver à votre tête et de pouvoir montrer à mon père un exploit de plus de mes admirables héros.

En vous adressant mes saluts, je vous invite à chasser l'ennemi de votre pays et à rendre aux faibles les foyers dont ils ont été chassés par ces cruelles hordes.

Gloire à ceux qui sont tombés au champ d'honneur ! Vivent mes admirables officiers et soldats !

Une protestation serbe

NICH, 11 décembre (Dépêche Havas). — Le gouvernement serbe vient d'être informé, de source autorisée, que les autorités autrichiennes, dans les régions de la Serbie qui ont été foulées par l'armée ennemie, ont emmené tous les jeunes gens de quatorze à seize ans, les conduisant en captivité.

Le gouvernement royal adresse aux gouvernements des puissances de la Triple Entente et des Etats neutres une protestation énergique contre ces procédés inouïs, qui rappellent ceux employés par les janissaires du moyen-âge en Turquie.

Félicitations officielles

M. Millerand, ministre de la Guerre, a adressé le télégramme suivant au général Pajovitch, ministre de la Guerre de Serbie :

Je suis heureux d'exprimer à Votre Excellence, au nom de l'armée française, nos plus chaleureuses félicitations pour l'éclatante victoire que vient de remporter la vaillante armée serbe.

Nous saluons avec joie le nouveau gage du succès final vers lequel marchent, dans une étroite union, les armées alliées.

Signé : A. MILLERAND.

Le tsar, le grand-duc Nicolas et le roi de Monténégro ont également adressé au prince héritier de Serbie des télégrammes de félicitations.

La maladie de Guillaume II

LONDRES, 12 décembre (Dépêche Havas). — Le *Daily Telegraph* publie la dépêche suivante de Copenhague :

« Les diplomates, au Danemark, ne croient pas que la maladie du kaiser soit légère, comme le prétendent les bulletins officiels allemands. Ils pensent, au contraire, que l'état de Guillaume II est grave. »

Agenciamiento de Madrid

L'Italie demande à La Porte des réparations

ROME, 12 décembre (Dépêche Havas). — C'est dans la nuit du 11 novembre que de nombreux gendarmes turcs forcèrent l'entrée du consulat britannique de Hodeidah, dans le but de s'emparer du consul. Celui-ci se réfugia au consulat d'Italie, en escaladant le mur qui sépare les deux ferrasses.

La gendarmerie s'en vint alors au consulat d'Italie, qu'elle envahit en tirant des coups de fusil.

Un kavas fut blessé et les gendarmes s'emparèrent du consul britannique.

La nouvelle de cet attentat fut apportée le 29 novembre au gouvernement de l'Erythrée par le paquebot *Port-d'Alexandrette*.

On décida d'envoyer sur les lieux le *Giuliana*, bâtiment de la marine royale, qui arriva à Hodeidah le 3 courant. Le *Giuliana* envoya par télégraphie sans fil les premiers renseignements qu'il put recueillir de l'agent du consulat italien, M. Cecchi.

Les communications télégraphiques avec Hodeidah sont encore interrompues. D'accord avec M. Cecchi, des mesures ont été prises pour que cet agent puisse communiquer avec le gouvernement royal.

Ce dernier, dès qu'il a connu les circonstances de l'incident, a envoyé à l'ambassade d'Italie à Constantinople des instructions pour obtenir de la Porte de justes réparations.

D'après une dépêche d'Alexandrie à l'*Idea Nazionale*, le consul d'Italie à Hodeidah, M. Cecchi, aurait opposé avec son personnel une vive résistance à l'envahissement des gendarmes turcs.

Selon une dépêche de Massauah au *Giornale d'Italia*, le consul d'Angleterre aurait été emmené par les Turcs sur une embarcation partie aussitôt après l'incident du consulat, pour une destination inconnue.

M. Cecchi n'aurait souffert personnellement d'aucune violence.

Le *Giornale d'Italia* ajoute que les Etats-Unis, qui assurent la protection des intérêts britanniques dans l'empire ottoman, vont protester contre la violence commise à l'égard d'un citoyen anglais. L'incident italo-turc porte donc sur la violation du consulat italien.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance du président Monier, des séquestres ont été désignés hier pour les maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Basalis frères, pièces de rechange pour machines agricoles, 30 et 32, rue Seguin (M. Boreiller-Fouché, expert); Société de Jouets en Caoutchouc, 26, rue Laflitte (M. Raymond); Classen (Henri), représentant de commerce, 117, rue de Turenne (M. de Peretti); Falk (Adolphe), 48, rue d'Alésia (M. de Peretti); Fliess, banquier, 3, boulevard Suchet (M. Legru); Friederich, 37, rue Faidherbe (M. Jacqz); Goertz et Cie, instruments d'optique, 22, rue de l'Entrepôt (M. Armand); Gosetti, 33 bis, rue de Tanger (M. Coupa); Guggenheim, représentant de commerce, 21, rue du Faubourg-Poissonnière (M. Levassort); Kurtz, boulanger, 12, rue Dupetit-Thouars (M. Roog); Mme Mayrhofer, 46, boul. Maillot, à Neuilly (M. Duret); La Méridionale de Trieste, assurance contre la grêle, 47, rue de Châteaudun (M. Gaut); Mauthner et Ahlswede, fourreurs, 42, rue de Paradis (M. Doyen); Retty, 12, rue Dupetit-Thouars (M. Roumihac); Schreyer (Paul) et ses intérêts, dans la Société Elias et Cie, 72-74, rue Stéphenon (M. Mauger); Mme Standenrausch, vins et liqueurs, 22, rue des Vinaigriers (M. Vacher); Schaeffer (Adolphe), coiffeur (M. Streletzki); Weiseler, bijouterie fausse, 251, rue Saint-Martin (M. Desbleumortiers).

D'autre part, M. le président Monier a, par ordonnance en date d'hier, accordé main-levée de séquestre pour la maison Burstinbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (Polonais).

La rentrée du Parlement

Le gouvernement fera au Sénat et à la Chambre, à la séance de rentrée, une déclaration sur la situation militaire et diplomatique.

Cette déclaration sera lue par M. René Viviani, président du Conseil, à la Chambre, et par M. Aristide Briand, garde des Sceaux, vice-président du Conseil, au Sénat.

Des saisies-arrêts sur les réquisitions militaires

Le président de la République française a signé hier, sur le rapport du garde des Sceaux, un décret portant que, à dater de la promulgation du présent décret et jusqu'à la date qui sera fixée après la cessation des hostilités, il ne pourra être pratiqué de saisie-arrêt sur les sommes dues par l'Etat pour prix de prestations fournies en vertu de réquisitions exercées par l'autorité militaire.

Toutefois, et pour des motifs exceptionnels, la saisie-arrêt pourra être autorisée par ordonnance du président du tribunal civil, qui fixera la quotité pour laquelle elle sera permise. Le président statuera sans frais, le débiteur appelé par lettre recommandée du greffier avec avis de réception.

M. Henri Bergson flétrit les procédés de guerre des vandales

Il était vraisemblable que la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences morales retirerait quelque importance du discours de son président, M. Henri Bergson. On ne se trompait pas, en effet, et M. Henri Bergson, dont on sait, de reste, qu'il est fort célèbre et qu'il a autant d'admiratrices que d'admirateurs, ce qui ne laisse point de singulariser un philosophe, M. Henri Bergson a quitté les régions prétendument seigneuses de la métaphysique pour en venir aux rudes réalités. Et il a donné de la brutalité allemande une analyse aussi précise que possible, d'une limpidité éblouissante à n'en pas douter, et d'une logique tellement persuasive que chacun, quittant l'assemblée, s'écriait à part soi : « Voilà un philosophe qui dit la vérité et qui la fait comprendre ! » C'était un double succès pour un philosophe digne de ce nom. Or, l'univers n'ignore pas que M. Bergson est tout à fait digne de ce nom.

M. Bergson — ah ! le lucide orateur ! — a su déterminer ce qu'il y a de bête mécanique dans la civilisation allemande. « Un jour vint où l'Allemagne eut à choisir entre un système d'unification raide et tout fait, qui viendrait du dehors se superposer mécaniquement à elle, et l'unité qui se ferait du dedans par un effort naturel de la vie. » Bismarck imposa le mécanisme universel dans l'Allemagne incorporée à la Prusse, asservie à elle. Il voulut que l'Allemagne, au lieu de dissoudre en elle le militarisme prussien, le renforçât en se militarisant elle-même ; Bismarck faisait ce qu'il voulait.

L'Allemagne est donc militarisée totalement pour la guerre d'abord, mais non pas exclusivement pour la guerre des armes. Elle tend bien vite à la conquête par l'industrie. Il faut, il faut de toute nécessité qu'elle domine le monde.

A-t-elle des titres à le dominer ? M. Bergson suit avec finesse l'évolution de cette mentalité lamentable d'un peuple brusquement parvenu. L'Allemagne est parvenue, glorieuse et vaine de l'être. Elle se croit parvenue grâce à un décret spécial de la Providence. Elle est le peuple élu, une race de maîtres à côté, au-dessus de races d'esclaves. Et c'est ainsi que l'impérialisme allemand a fixé sa doctrine. Doctrine où s'étale sans contrainte la manie des grandeurs.

Il devient donc indispensable que la supériorité allemande soit reconnue dans tous les pays et dans tous les domaines. Pour qu'une telle supériorité soit reconnue, l'Allemagne sera entraînée à la guerre et à toutes ses monstruosités compliquées :

Tant que la guerre n'avait été que le moyen de trancher une question posée entre deux peuples, c'est entre les deux armées que se localisait le conflit. A ce résultat, du moins, tendait le progrès de la civilisation. On éliminait de plus en plus les violences inutiles ; on mettait hors de cause les populations inoffensives. Ainsi se constituait peu à peu un code de la guerre. Déjà, toutefois, l'armée prussienne s'accommodait mal de cette loi, organisée comme elle l'était pour la conquête. Mais du jour où le militarisme prussien, devenu militarisme allemand, fut allé rejoindre l'industrialisme, c'étaient l'industrie et le commerce de l'ennemi, c'étaient les sources de sa richesse, c'était sa richesse elle-même que la guerre devait viser en même temps que sa puissance militaire. Il fallait détruire ses usines pour supprimer sa concurrence ; il fallait aussi, pour l'appauvrir définitivement et s'enrichir soi-même, rançonner les villes, piller, incendier. Surtout, la guerre devait être courte, non seulement pour que la vie économique de l'Allemagne n'eût pas trop à en souffrir, mais encore et surtout parce que sa puissance militaire ne trouvait pas, dans la conscience d'un droit supérieur à la force, le moyen de se soutenir et de se récupérer elle-même. Sa force morale, n'étant que l'orgueil de sa force matérielle, suivrait les mêmes vicissitudes : à mesure que celle-ci se dépenserait, celle-là s'userait. Il ne fallait pas lui laisser le temps de s'user. Il fallait que la machine donnât son effet tout d'un coup. Elle y réussirait si elle pouvait terroriser les populations, paralyser ainsi le pays. Pour cela, elle ne devait embarrasser d'aucun scrupule le jeu de ses rouages. D'où un système d'atrocités préparé d'avance, aussi savamment combiné que la machine elle-même.

Ainsi l'Allemagne se prépare à instaurer une humanité où la force brutale tiendrait lieu de force morale. Elle travaille à établir une nouvelle barbarie. L'Allemagne était prédestinée à cela.

Mais la France s'est levée. Elle agit, poussée par toute la force morale plus forte que la force brutale. Au cri de la justice outragée, elle s'unit pour vaincre. Elle vaincra. L'esprit est plus puissant que la matière ; la Vie est plus puissante que la mécanique :

Pour qu'elles se mesurasent avec la Vie dans un combat suprême, le destin avait réuni sur un même point toutes les puissances de mort : et voici que la mort était vaincue ; l'humanité avait été sauvée, par la souffrance matérielle, de la déchéance morale qui eût été sa fin ; les peuples, joyeux dans leur désolation, en-

tonnaient du fond du deuil et de la ruine le chant de la délivrance.

Ainsi parle M. Henri Bergson, et comment louer assez sa vigoureuse netteté, comment louer assez la sagesse intrépide avec laquelle descend dans la vie ce philosophe accoutumé aux spéculations qui sont, si nous l'osons dire, un peu en dehors de la vie ! Et comment l'acclamer assez lorsqu'il conclut, après M. Paul Appell, après M. Ernest Lavisse, après M. Alfred Croiset, avec eux, que demain, dans une paix que nous aurons su faire définitive, nous reprendrons la marche en avant, toujours dans le même sens, et toujours plus haut, toujours vers le juste et vers le vrai, toujours pour l'humanité, aussi bien que pour la France...

Parler de la sorte, c'est agir à merveille. L'Académie des Sciences morales complète l'admirable action de son président Bergson en attribuant un de ses prix principaux à M. Paul Appell, président du Comité national. L'Académie des Sciences morales prouve de la sorte que vie académique et vie nationale peuvent se confondre.

J. Ernest-Charles.

Une allocution du tsar de Bulgarie

SOFIA, 11 décembre (Dépêche Havas). — Le roi a reçu la commission parlementaire chargée de lui remettre la réponse du Sobranié au discours du trône.

Le roi a prononcé, à cette occasion, une allocution :

Il m'a toujours été agréable de rencontrer les délégués de l'Assemblée nationale et d'échanger avec eux mes idées sur la situation et l'administration du pays.

Mais, cette année, au milieu des événements qui se déroulent autour de nous, de contact avec les représentants du peuple n'est pas dénué d'une certaine importance pour un chef d'Etat.

Je désire que vous me fassiez connaître quels sont, aujourd'hui, les soucis de la nation et partager avec vous la pensée que nourrit mon âme et la foi que, grâce à la fermeté et à la sagesse des Bulgares, l'Etat sortira de ces nouvelles épreuves sans être lésé ni menacé dans son avenir.

Le tsar Ferdinand ajouta :

Alors que l'Europe entière est en flammes, que l'incendie se propage et s'approche de nous, que tous les peuples environnants se meuvent et que leurs troupes ont l'arme au pied, notre nation a apprécié la situation et défini son attitude avec un sang-froid et une prudence qui sont les preuves incontestables de sa sagesse et de son expérience politique.

Maintenant, des regards du tsar et du peuple sont tournés vers vous, vers les conseils que vous donnez, vers les avis que vous exprimez.

L'ALBUM DE LA GUERRE

Nos numéros complémentaires.

Nous avons eu la préoccupation, depuis le début de la guerre, de permettre à nos lecteurs — même, s'ils le désirent, sous reliure élégante et commode qui en assure la conservation — de constituer de beaux volumes complets sur la guerre, volumes d'un format maniable. C'est pourquoi, à l'intention de ceux d'entre eux qui n'ont pas conservé tous leurs exemplaires avant le 1^{er} septembre, EXCELSIOR a décidé, pour remplacer ceux de ces numéros qui sont épuisés, de publier trois numéros spéciaux de 16 pages.

Le premier exposera de façon claire et très précise les prodromes de la guerre parus en quelques numéros en grand format et qu'il remplacera. Les deux autres présenteront les événements des deux quinzaines d'août.

Ces numéros spéciaux, d'un intérêt historique capital, seront abondamment pourvus d'illustrations, de cartes, de plans et de documents qui, vérifiés et complétés par le Livre Jaune, publié depuis, seront des documents officiels et feront ainsi ressortir d'une façon plus frappante tous les événements des grandes semaines de préparation, depuis l'attentat de Sarajevo, prétexte invoqué du formidable déclenchement actuel. Ils contiendront l'histoire complète de la naissance du conflit, les déclarations officielles, les manifestations diverses, du premier mois de la guerre, etc. Ils seront, en un mot, le tableau le plus clair, le plus documenté, le plus vrai, du grand branle-bas de combat qui a secoué l'Europe depuis la semaine qui a précédé la déclaration de guerre jusqu'au 1^{er} septembre, et constitueront, avec la collection d'EXCELSIOR à partir de cette date, la documentation la plus complète sur la guerre de 1914.

Ils permettront à tous ceux qui ont commencé ou voudront commencer la collection d'EXCELSIOR au 1^{er} septembre d'avoir la collection complète.

Ces numéros seront envoyés, à titre gracieux, à tous ceux qui nous demanderont notre collection du 1^{er} septembre à ce jour, et aussi aux premiers inscrits pour les rares collections complètes encore disponibles à partir du 15 août. Nous enverrons aussi franco contre 0 fr. 30 en timbres-poste ces trois numéros qui permettront — EXCELSIOR n'ayant paru dans son format actuel que le 3 août — d'avoir sous un même format la collection d'EXCELSIOR depuis les préliminaires de la guerre.

Afin de pouvoir fixer le chiffre de leur tirage, nous recevrons dès aujourd'hui, à raison de 0 fr. 40 par exemplaire, les souscriptions à ces numéros spéciaux.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Le lieutenant-colonel Paul Devaux, chef d'état-major du 20^e corps, a été tué dans un récent combat en Belgique. Né à Peyrehorade, dans les Landes, le 14 septembre 1868, le vaillant officier fut, au mois d'octobre dernier, appelé à diriger l'état-major du 20^e corps, sous le général Balfourier, qui avait pris le commandement de ce corps lorsque le général Foch fut mis à la tête d'une armée.

Le commandant Jules Quillet, du 1^{er} zouaves, décoré de la Légion d'honneur et de la médaille du Maroc, blessé mortellement le 30 octobre au pont de Bri-Grachten, décédé le 31 à Furnes.

Les capitaines : Georges Spire, du 79^e d'infanterie territoriale, tué au combat de Kortkeer-Cabaret (Belgique), le 17 octobre ; Henri Schwend, du 45^e d'artillerie, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, tué le 4 décembre, près de Soissons ; Emile Roussel, du 304^e d'infanterie, tué le 7 septembre à Rambercourt (Meuse) ; Henriot, du 77^e d'infanterie, blessé au combat de la Marne, tué le 27 octobre, près d'Ypres ; Paul Buot de Lépi, du 248^e d'infanterie, tué à Suippes le 20 novembre ; Edmond Chaumonot, des chasseurs à pied, inspecteur adjoint des eaux et forêts à Senlis, tué dans un combat près de Dixmude ; Pierre Vincent, du 146^e d'infanterie, mort le 8 novembre à la bataille de Messines.

Le lieutenant de vaisseau Maussion de Candé, blessé mortellement le 19 octobre, près de Dixmude.

Les lieutenants : Marcel Godel, archiviste-paléographe, élève diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes, du 8^e bataillon de chasseurs à pied, tombé mortellement le 21 octobre, près de Pervyse (Belgique) ; Jean Bornet, des tirailleurs indigènes, tué dans le Pas-de-Calais ; Gangloff, du 28^e d'infanterie territoriale, tué à la bataille d'Etrun (Nord) le 26 août ; Georges Nalle, du 140^e d'infanterie, commandant la 8^e compagnie, tué le 29 août dans les Vosges ; René Pomier-Loyrargues, du 7^e bat. de chasseurs alpins, directeur de la Norwich Union, à Lyon, tombé le 18 novembre, à l'âge de trente-deux ans ; Joucaille, du 143^e d'infanterie, ancien instituteur à La Redorte, tué au commencement de novembre ; Paul Palis, du 209^e d'infanterie, tué près de Vitry-le-François le 8 septembre ; Georges Linet, du 2^e régiment de la légion étrangère, blessé le 11 novembre à Gleumes (Aisne), décédé le lendemain à l'hôpital temporaire de Maizy ; Joseph Chanabier, du 3^e zouaves, détaché aux mitrailleuses, tué dans les Flandres ; Victor Siégl, du 41^e d'infanterie coloniale, tué le 25 septembre près de Bray-sur-Somme.

Le baron Gérard Joannès, sous-lieutenant au 149^e d'infanterie, tué le 14 septembre à Souain, à l'âge de vingt ans.

Le sergent-major Jacques Jozon, du 251^e de ligne, notaire à Beauvais, décédé à Jonchery-sur-Vesle des suites de ses blessures.

Les caporaux : Robert Fauré Le Page, du 57^e bat. de chasseurs à pied, tué à l'ennemi le 24 octobre ; vicomte Hubert de France, du 128^e d'infanterie, tué glorieusement le 20 octobre dans les bois de La Grurie, en forêt d'Argonne.

TRIBUNAUX

Un cas de désertion. — Le soldat Visbecq du 262^e régiment d'infanterie, malade sur le front, avait été évacué sur l'Ortain (Manche). Rétabli, il demanda à retourner au feu. Quelques jours après son arrivée, Visbecq était blessé à la main par une balle. Envoyé à l'hôpital du Bourget, il guérit rapidement. Cette fois, se trouvant dans la banlieue de Paris, il voulut revoir sa femme, qui venait de mettre au monde une fillette. Il vint à Paris, où il passa quarante-huit heures. Le soldat Visbecq comparait hier devant le troisième conseil de guerre sous l'inculpation de désertion. Il a été condamné à deux ans de travaux publics avec le bénéfice de la circulaire Millerand.

Le porte-monnaie de la petite amie. — Le premier conseil de guerre a condamné hier à un an de prison le dragon Georges Compagnon, du 32^e régiment, caserné à Versailles.

Le dragon, qui avait comme amie une jeune domestique, Yvonne G..., l'avait abandonnée en lui dérobant son porte-monnaie contenant la somme de 26 francs.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Tel est pris qui croyait prendre... — M. Maurice Cozos, sujet péruvien, demeurant à Montmartre, sachant que ses compatriotes habitant la capitale se faisaient adresser leurs correspondances au consulat, s'y rendit. Il déroba dans la loge de la concierge un paquet de lettres adressées à Mme J... Une de ces lettres renfermait un chèque de 35.000 francs. Le Péruvien, voulant le toucher, s'adressa à un de ses amis, qui lui offrit ses services. Ils ne purent s'entendre ; ce que voyant, l'ami dénonça le voleur. Ce dernier, mis en état d'arrestation, a été écroué à la Santé à la disposition de M. Torlal, juge d'instruction.

Dans la Marine

Sont nommés : M. le lieutenant de vaisseau de réserve Devarenne au commandement du croiseur auxiliaire *Liamone* ; le lieutenant de vaisseau Malavoy au commandement d'un torpilleur à Bizerte ; l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Le Compère au commandement d'un torpilleur à Bizerte.

Pour les mobilisés

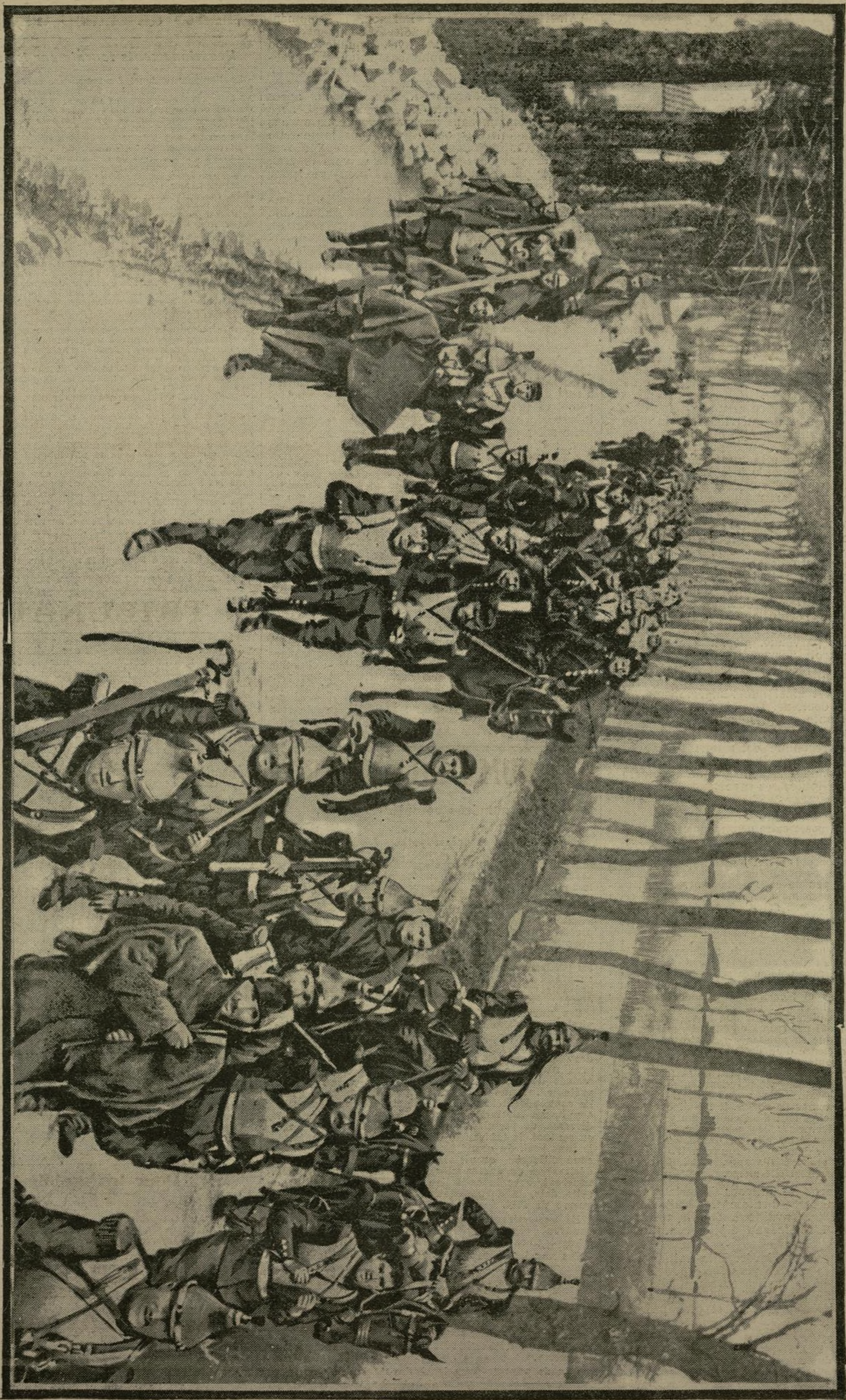
M. Raoul de Najac, fils du vaudevilliste, lui-même auteur de pantomimes, est propriétaire à Pantin. Il a fait remise complète du dernier terme aux familles des mobilisés, et il renouvelle ce geste généreux pour le terme de janvier.

Aux Belges réformés, licenciés ou en congé

Tous les sujets belges, réformés, licenciés ou en congé de convalescence habitant Paris et les départements suivants : Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Eure-et-Loir, Aube, Yonne, Meuse, Marne, Vosges, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, sont priés de faire connaître leurs nom, prénoms, adresse et profession au Bureau militaire de Paris, caserne de la Nouvelle-France, 82, faubourg Poissonnière.

Ceux d'entre eux dont les certificats ou congés ne seraient pas visés par la Place belge de Paris sont invités à se présenter sans retard au susdit bureau.

Après la bataille : Les cuirassiers rentrent à leur cantonnement



Au cours des batailles acharnées qui, pendant plusieurs semaines, se déroulèrent autour d'Ypres, la cavalerie française se distingua particulièrement. Plusieurs fois, en effet, dragons et cuirassiers chargèrent furieusement l'ennemi, qui abandonna ses positions. Voici, après un combat, un détachement de cuirassiers rentrant au cantonnement. Beaucoup sont à pied, leurs chevaux ayant été tués pendant la charge.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Mort au feu ? — Non ! Présent !

De la Presse :

L'autre soir, un homme, un soldat a quitté l'hôpital de Remiremont.

Il avait été blessé, on l'avait amené là, il y fut soigné, guéri, il repartait.

Je l'avais vu maintes et maintes fois au cours de fréquentes visites. Sa figure bronzée, sa courte barbe, s'inscrivaient en noir, une noire pointée, sur la « portée du traversin ». Yeux vifs, pénétrants, brillants, mais pas de fièvre. Il me voyait venir, guignant le paquet brun et, arrivé près de lui : « Je peux fumer, d'abord ma guibolle va mieux et j'espère partir bientôt. »

— Êtes-vous donc mal ici ?

— Oh ! Dieu non, monsieur, mais il y a les « Boches ».

Encore un, pensais-je, qui n'est pas satisfait, et pourtant il n'est plus tout jeune.

J'ai su, hier soir seulement, alors que Meunier quittait l'hôpital; j'ai su hier soir seulement l'âge de ce brave.

Cinquante-quatre ans !

« Ils m'ont tué mon gosse, un beau garçon qui était parti pour la guerre, pour le « front », comme on dit dans les dépêches. Il m'avait dit qu'il reviendrait sergent. Le sergent Meunier ma foi, cela sonne bien. »

« Et peut-être qu'il aurait gagné la médaille ou la croix. Il était si heureux de partir ! Il ne devait pas revenir mon grand gosse ; alors, puisqu'il était tombé, j'ai demandé à le remplacer. Je me suis engagé. A cinquante-quatre ans, j'avais bon pied, bon œil. Les Boches m'ont tâté le bon œil et, quant au bon pied, les majors se sont chargés de me le rendre. »

« Maintenant, j'espère bien qu'on ne va pas me faire moisir dans un dépôt; j'ai à venger le petiot et à répondre pour lui à l'appel. »

Le soldat Meunier n'est pas une exception. Il m'en voudra peut-être de l'avoir nommé, mais j'ai trouvé en lui concrétisées toutes les hautes et nobles qualités qui ont fait, à travers les âges, et font encore la beauté et la grandeur de notre race.

Hier, comme aujourd'hui, on a vu de vieux soldats ramasser le fusil tombé des mains du fils frappé à mort.

France toujours ! France quand même !

Et lorsque, à l'appel, on entend :

— Meunier ?

— Mort au feu !

Une voix répond : — Non ! présent !

L'héroïsme français

M. Adolphe Chenevière conte, dans la *Tribune de Genève*, cette jolie anecdote, à la gloire de l'héroïsme français :

Lors de la guerre de Crimée, ce fut un officier de l'état-major français, M. de Champrepus, qui fut désigné pour porter à lord Raglan, commandant en chef de l'armée anglaise, l'ordre de faire donner sa cavalerie. Cette charge est devenue historique. C'est la charge de Balaklava. Champrepus remit l'ordre au généralissime qui répondit :

— C'est bien.

On dit qu'il réfléchit une seconde, puis il ajouta : — Allez et annoncez que nous ferons notre devoir.

Champrepus ne bougeait pas.

— Vous pouvez aller, répéta lord Raglan.

— Pardon, mon général, observa le Français, l'usage est que l'officier qui apporte l'ordre peut réclamer l'honneur de charger en tête du premier escadron.

Lord Raglan n'ignorait pas que le messager avait le droit de « réclamer » ce périlleux honneur. Il avait essayé de lui sauver la vie en lui ordonnant de retourner au quartier général français. Mais, redevenu soldat, et juge en matière d'honneur, il s'inclina et se tint. Champrepus chargea, comme il l'avait demandé, en tête du premier escadron et après une carrière de cent mètres, fut tué raide.

Un bel exemple de sang-froid

Le *Times* rapporte ce beau trait d'héroïsme d'un officier français. Il s'agit d'un jeune lieutenant envoyé en avant du front de l'infanterie pour observer les positions ennemies et les signaler par téléphone à notre artillerie. Cet officier s'était posté, dans le nord de la France, dans une tour, à quelques centaines de mètres des tranchées allemandes. Pendant une demi-heure, il téléphona régulièrement ses ordres pour régler le tir de nos canons. Tout à coup on l'entendit dire avec le plus grand sang-froid :

— J'entends les Allemands qui montent l'escalier. J'ai mon revolver. Ne croyez plus rien de ce qu'on vous dira.

Ce fut tout. On n'entendit plus parler de l'officier.

Du Corneille en action

Du Figaro :

Le lieutenant Bouygues, du 11^e dragons, conduisant une section, l'a entraînée avec la plus

grande bravoure jusqu'à l'attaque à la baïonnette d'une tranchée dont les défenseurs, deux officiers et trente hommes, ont été tués. Il est tombé, mortellement frappé par la première décharge de l'ennemi, en commandant l'assaut.

Cet officier, deux fois cité précédemment à l'ordre de sa brigade et de sa division, avait réussi, au début de la campagne, à conduire une reconnaissance périlleuse, à travers la forêt de Harth, jusqu'à la tête du pont de Neuenberg et de Mulheim, c'est-à-dire jusqu'au Rhin.

Ses parents ont reçu un pli cacheté, qu'il leur avait fait parvenir de Belfort, et ils y ont lu ceci :

Je suis parfaitement heureux de la plus belle mort qui puisse m'arriver. Je laisse à ceux qui me survivent à appliquer ces vers de Corneille :

Quoi ! vous me pleureriez, mourant pour mon pays ? Pour un cœur généreux, ce trépas a des charmes ; La gloire qui le suit ne souffre point de larmes.

Voilà de quelle trempe sont nos officiers.

Le gosse intrépide

Les Allemands continuent à bombarder Soissons, sans grand résultat. Leurs obus ne font même pas peur aux gamins qui jouent dans les rues, s'il faut en croire M. Robert de Lezeau, qui confie au *Figaro* cette charmante anecdote :

L'autre jour, en pleine rue, un shrapnell éclata, avec un bruit épouvantable. Un cri de femme retentit, strident, désespéré. Une voisine se précipita pour voir si quelqu'un n'avait pas été atteint. Mais elle n'aperçut sur le trottoir qu'un mioche de sept ans qui, les mains dans les poches, considérait crânement le trottoir défoncé à quelques mètres de lui.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je regarde...

— Mais ce cri?... Quelqu'un a été blessé... tué, peut-être ?

Et lui, avec dédain :

— Mais non, voyons, c'est une qui a eu peur.

De la sauvagerie allemande qui n'hésite pas à tirer sans relâche sur des petits enfants, résulte cette grâce et cette beauté : les petits enfants n'ont pas peur.

L'heureux stratagème

D'une lettre adressée par un sous-officier à ses parents à Brive, la *Petite Gironde* publie le passage suivant :

La veille, nous avions eu beaucoup de neige et, la nuit, un clair de lune merveilleux éclairait la campagne, revêtue de son blanc manteau d'hermine. Les tranchées ennemies se trouvaient sur notre front, à une distance de 30 mètres des nôtres.

Le 126^e régiment d'infanterie avait combiné un joli plan, durant cette nuit de neige : les hommes avaient, sur leur veste, passé une chemise blanche et s'étaient coiffés d'un bonnet de coton. Se fondant ainsi avec la couleur du sol, ils ont, en rampant, réussi à s'approcher suffisamment de l'ennemi et, d'un élan irrésistible, se sont emparés d'une tranchée qui jusqu'alors les avait horriblement gênés.

Vous voyez que nous aussi nous avons de petits stratagèmes.

L'œil de verre

De l'*Intransigeant* :

C'est une histoire très touchante que celle de ce petit ouvrier mécanicien de Puteaux.

A la suite d'un accident on dut, il y a quelques années, lui enlever l'œil gauche, qui fut remplacé par un œil de verre.

La guerre éclata. Le premier jour de la mobilisation, notre homme rejoint son régiment : on le dirige sur le front où, pendant quatre mois, il se bat en héros.

Au début de décembre, il prend part à une affaire très chaude au cours de laquelle son œil de verre est brisé.

Stupéfaction du capitaine, qui jamais ne s'était aperçu de l'infirmité du soldat.

D'office, le petit mécano est proposé pour la réforme : on ne veut plus d'un soldat à qui il manque un œil.

Mais lui ne veut rien « savoir ».

— Depuis quatre mois, dit-il, je me bats bien comme cela. L'absence d'un œil ne m'a pas empêché de descendre des Boches. Je puis bien continuer à me battre encore.

L'affaire en est là.

La tirelire

De la *Guerre sociale* :

Dans une école de la rue Doudeauville. La petite classe. Avant de s'installer à leur place, les gosses passent à la queue-leu-leu devant la chaire du maître.

A tour de rôle, ils versent sur la table l'obole que la maman leur a donnée : un gros sou, une pièce de cinq sous, quelquefois une pièce de dix sous ou même de vingt sous.

C'est pour le Noël des soldats.

Après tous les autres, un bambin s'approche. Il

tend au maître une poignée de sous. Le maître compte : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf...

Neuf sous.

Le maître regarde le gosse. Il flaire une carotte. Il fait les gros yeux et dit :

— Neuf sous ? Ça n'est pas un compte. Tu es sûr que ta maman ne t'a donné que neuf sous ? Elle ne t'a pas donné une petite pièce ?

Le gosse ne dit rien.

Le maître prend une grosse voix :

— Tu n'as pas acheté un sou de bonbons en venant à l'école ?

Les yeux du gosse s'emplissent de grosses larmes.

Le maître insiste :

— Ta maman ne t'a donné que neuf sous ?

Alors, le gosse répond, d'une voix coupée par les sanglots :

— M'sieur, c'est pas maman qui me les a donnés. C'est moi qu'a cassé ma tirelire.

Le maître l'a pris dans ses bras et l'a embrassé à pleines joues.

Le chien porteur d'injures

De la *Liberté* :

Le village de Frise, en Picardie, est aux Français, mais 1,500 mètres plus loin l'importante ferme dite de la Grenouillère est aux Allemands. Les fermiers de la Grenouillère avaient un chien qui, depuis longtemps, se rendait chaque matin chez le boucher de Frise, et, sa promenade faite, revenait sagement à la ferme. Depuis la guerre, le bon toutou n'a pas changé ses habitudes. Ayant remarqué son manège, les soldats allemands cantonnés à la Grenouillère eurent l'idée de glisser dans le collier du chien une lettre d'injures à l'adresse des soldats français à Frise. La lettre parvint à ses destinataires, qui la remplacèrent par une épître du meilleur argot, destinée aux Boches. Le lendemain, ceux-ci ripostèrent, et ce petit jeu continua durant quelques jours.

Le brave « cabot » servait d'intermédiaire complaisant entre Français et Boches qui faisaient alterner ainsi le feu de leurs plaisanteries avec celui de leurs flingots. Inutile d'ajouter que dans cette fusillade d'un nouveau genre, les Boches n'avaient jamais le dernier mot...

Le juron permis

De l'*Echo de Paris* :

Le vieux marin avait la déplorable habitude de blasphémer à tout propos. Il se rendait bien compte que c'était mal, mais c'était plus fort que lui : il ne pouvait retenir les jurons, qui partaient tout seuls et scandalisaient fort son entourage.

Et voici que la guerre fait le miracle de le convertir à moitié. Quand il a lu dans les journaux les atrocités commises au nom du « vieux Dieu des Allemands » par les soldats du kaiser, le marin a fait le serment de ne plus blasphémer. Il a tenu parole. Désormais, en effet, quand il veut accentuer avec plus d'énergie ses propos, il ne jure plus comme autrefois, mais il s'écrie :

— C'est comme je vous le dis, vieux bon Dieu de Guillaume !

Et il ajoute :

— Comme ce n'est pas notre bon Dieu à nous, je ne fais pas de mal.

Le rêve réalisé

Du *Gaulois* :

Dernièrement, un soldat écossais ayant fait prisonnier un officier de la garde prussienne obtint comme récompense la permission de venir à Paris. Il combattait depuis huit jours. A peine arrivé dans la capitale, il alla s'asseoir à une table de café sur le boulevard.

C'était par une matinée brumeuse qui lui rappelait le brouillard d'au delà de la Manche. Commodément assis, il admirait le sourire des passants, la curiosité des fillettes, et il rêvait peut-être à ses beaux lacs d'Ecosse et aux beaux yeux de sa fiancée. Il rêva si bien qu'il s'endormit. Au bout de quatre heures, il se réveilla. Il était temps de partir. Que vit-il alors sur la table de marbre ? Tout un amas de provisions : cigares, cigarettes, tablettes de chocolat, et jusqu'à des petits bouquets de violettes. C'était l'hommage des Parisiennes au soldat fatigué pour avoir trop combattu.

CORRESPONDANCE

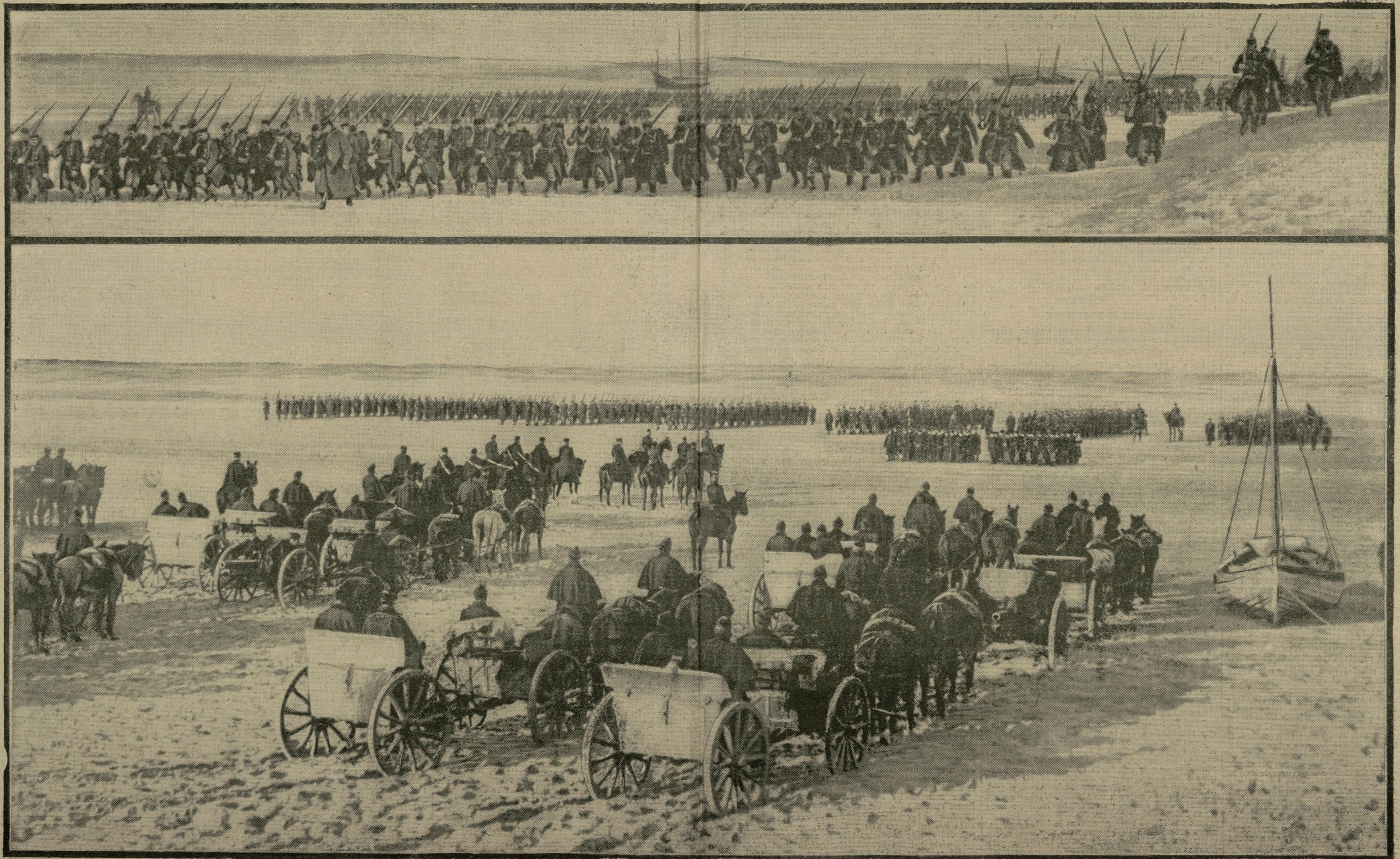
Nous recevons la lettre suivante :

« En ces temps de guerre, n'est-il pas logique de s'occuper un peu de ceux qui iront rejoindre leurs frères dans la défense de la patrie et d'atténuer, dans la limite du possible, les années perdues de leur avenir ? »

« En conséquence, ne vous paraît-il pas équitable que, d'ici deux ou trois mois, fonctionne une session extraordinaire du baccalauréat de l'enseignement secondaire pour ceux qui s'en iront ? »

Nous ne pouvons mieux faire que d'attirer sur ce projet l'attention de M. le ministre de l'Instruction publique.

SUR LA COTE BELGE -- UNE REVUE DES TROUPES



Une revue des troupes belges en campagne vient d'avoir lieu ces jours derniers dans le nord de la Belgique. La plupart des armes y étaient représentées, puisque l'on vit défilier des régiments d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie. Du côté du continent, cinq avions décrivaient des cercles à bonne hauteur, grands oiseaux de proie qui montaient bonne garde. Sur mer, cinq torpilleurs allaient et venaient entre les bancs de Flandre et ouvraient l'œil dans la direction du large.

Ayuntamiento de Madrid

(Phot. communiquées par M. Martial Chapel, président de la Société des Amateurs photographes de Belgique.)

Les Ephémérides de la guerre

DU 5 AU 11 DECEMBRE

SAMEDI 5 DECEMBRE

La ville de Reims a été soumise à un nouveau bombardement.

AU NORD DE LA LYS, nous avons réalisé de sensibles progrès.

Notre infanterie, attaquant au point du jour, a enlevé d'un seul bond deux lignes de tranchées; le gain a été de 500 mètres.

UNE PARTIE DU HAMEAU DE WEIDENDREFT (1 kilomètre nord-ouest de Langemark) est restée entre nos mains.

EN AVANT DE POÉSELE (à mi-distance entre Dixmude et Ypres), nous avons pris, sur la rive droite du canal, une maison de passeur vivement disputée depuis un mois.

REIMS a été bombardée avec une intensité particulière. De notre côté, nous avons détruit avec notre artillerie lourde plusieurs ouvrages en terre.

EN ARGONNE, la lutte est toujours très chaude. Nous avons enlevé plusieurs tranchées et repoussé toutes les contre-attaques.

L'Académie des Beaux-Arts décide à l'unanimité la radiation de ses membres allemands.

DIMANCHE 6 DECEMBRE

En Belgique et en Champagne, notre artillerie lourde s'acharne sur l'ennemi.

EN BELGIQUE, non loin de la maison du passeur, dont la prise a été signalée hier, notre artillerie lourde a écrasé un fortin allemand. L'ennemi a vainement tenté de nous reprendre Weidendrecht.

EN CHAMPAGNE, notre artillerie lourde, très active, a contre-battu, avec succès, les batteries de l'adversaire.

DANS L'ARGONNE, la guerre de sape se poursuit; nous continuons à progresser lentement, repoussant toutes les attaques de l'ennemi. Légère progression également dans la région sud-est de Varennes; l'artillerie allemande y a été réduite au silence.

LA LIGUE DES PATRIOTES a célébré, sur le plateau de Champigny, l'anniversaire des combats qui s'y déroulèrent en 1870.

LES RUSSSES resserrent l'investissement de Przemyśl et avancent dans les plaines de Hongrie.

LUNDI 7 DECEMBRE

La supériorité de notre offensive s'affirme d'Armentières à l'Argonne; notre artillerie lourde prend l'avantage en Champagne.

DANS LA RÉGION DE L'YSER, nous continuons à attaquer les quelques tranchées que l'ennemi a conservées sur la rive gauche du canal.

EN CHAMPAGNE, notre artillerie lourde a pris à diverses reprises un avantage très marqué sur l'artillerie ennemie.

EN BELGIQUE, les Allemands ont bombardé Oost-Dunkerke, à 4 kilomètres à l'ouest de Nieupoort.

ENTRE BÉTHUNE ET LENS, nous avons fini d'enlever le village de Vermelles et la position du Rutoir, à l'est de laquelle nous bordons la voie ferrée.

AVANCE ASSEZ SENSIBLE de nos troupes dans la région de Rouvroie, Parvillers, le Quesnoy-en-Santerre.

EN POLOGNE, les combats continuent, favorables aux armées russes.

EN ARMÉNIE, la progression russe est importante.

MARDI 8 DECEMBRE

Nos troupes ont repris Vermelles et Le Rutoir

L'ENNEMI s'est montré plus actif que la veille dans la région de l'Yser et aux environs d'Ypres. Notre artillerie a riposté avec succès.

DANS LA RÉGION D'ARRAS, une très brillante attaque nous a rendus maîtres de Vermelles et du Rutoir. Vermelles était, depuis près de deux mois, le théâtre d'une lutte acharnée. L'ennemi y avait pris pied le 16 octobre, et, du 21 au 25 octobre, il avait réussi à nous rejeter hors de cette localité. Depuis le 25 octobre, les opérations de sape et de mine nous avaient ramenés, pied à pied, jusqu'aux lisières, et, le 1^{er} décembre, nous avions enlevé le parc et le château.

DANS LA RÉGION DE L'AISE ET EN CHAMPAGNE, quelques combats d'artillerie. Notre artillerie lourde a dispersé plusieurs rassemblements ennemis.

EN ARGONNE (bois de la Grurie) et au nord-ouest de Pont-à-Mousson (bois Le Prêtre), nous avons gagné un peu de terrain.

EN BELGIQUE, une violente attaque allemande sur Saint-Eloi, au sud d'Ypres, a été repoussée.

LES ARMÉES SERBES ont infligé une défaite aux armées austro-hongroises, les mettant en déroute complète.

L'ARTILLERIE RUSSE a détruit la ligne extérieure des forts de Cracovie, du côté nord de la forteresse.

MERCREDI 9 DECEMBRE

Une escadre britannique a coulé, près des îles Falkland, les croiseurs allemands « Scharnhorst », « Gneisenau » et « Leipzig ».

DE LA MER À LA LYS, combats d'artillerie.

DANS LA RÉGION DE L'AISE, combats d'artillerie où nous avons eu l'avantage.

DANS L'ARGONNE, l'activité de notre artillerie et de notre infanterie nous a valu des gains appréciables. Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées. Nous avons progressé sur tout le front, sauf sur un point unique, où l'ennemi a fait sauter à la mine une de nos tranchées.

SUR LES HAUTS DE MEUSE, notre artillerie a nettement maîtrisé l'artillerie ennemie. Dans cette région, de même qu'en Argonne, nous avons progressé sur tout le front et enlevé plusieurs tranchées ennemies. Il en a été de même dans le bois Le Prêtre.

DANS LES VOSGES, nous avons repoussé plusieurs attaques au nord-ouest de Senones.

DEVANT PARVILLERS, avance de nos troupes.

A TRACY-LE-VAL, une attaque allemande a été repoussée.

LES ATTAQUES ALLEMANDES sur le front russe, en Pologne, ont échoué.

LES ARMÉES AUTRICHIENNES, renforcées, ont repris l'offensive contre l'aile gauche russe.

LES PROGRÈS DE L'ARMÉE SERBE sont confirmés. Les Autrichiens ont abandonné de nombreuses munitions.

SUR MER, trois croiseurs allemands ont été coulés par une escadre britannique.

JEUDI 10 DECEMBRE

Nos aviateurs ont lancé avec succès seize bombes sur les hangars d'aviation de Fribourg-en-Brisgau.

DANS LA RÉGION DU QUESNOY ET D'ANDÉCHY, nous avons réalisé des progrès variant de 200 à 600 mètres; notre gain a été maintenu et consolidé.

DANS LA RÉGION DE L'AISE ET EN CHAMPAGNE, l'artillerie allemande a été de nouveau maîtrisée par notre artillerie lourde; celle-ci, aux environs de Reims, a obligé les Allemands à évacuer plusieurs tranchées; cette évacuation s'est faite sous le feu de notre infanterie.

DANS LA RÉGION DE PERTHES, l'ennemi, par deux contre-attaques, a essayé de reprendre les tranchées qu'il avait perdues le 8. Il a été repoussé; le terrain conquis par nous est solidement organisé.

DANS TOUTE L'ARGONNE, notre progression s'est continuée; nous avons enlevé de nouvelles tranchées, repoussé, avec un plein succès, six contre-attaques, complété et consolidé le terrain gagné sur l'ennemi.

SUR LES HAUTS DE MEUSE, combats d'artillerie dans lesquels nous avons gardé, malgré l'activité plus grande des batteries ennemies, un avantage marqué.

DANS LE BOIS LEPRÊTRE, nous avons pris de nouvelles tranchées.

La victoire serbe a brisé la résistance de l'ennemi, dont la retraite s'est faite en désordre.

Sur le front russe, les attaques des Allemands pour faire une trouée ont complètement échoué.

La maladie du kaiser serait assez grave et cause une grande inquiétude en Allemagne.

L'escadre anglaise a coulé le croiseur allemand Nürnberg.

VENDREDI 11 DECEMBRE

La victoire serbe est définitive. Les Serbes poursuivent les Autrichiens en fuite au delà de Valjevo.

DANS LA RÉGION D'YPRES, une très violente attaque allemande a été repoussée.

DANS LA RÉGION D'ARRAS et dans celle de Juvin-court, combats d'artillerie.

DANS L'ARGONNE, nous avons poussé en avant plusieurs de nos tranchées et refoulé deux attaques allemandes.

DANS LA RÉGION DE VARENNES, nous avons consolidé nos gains des jours précédents. L'artillerie allemande s'est montrée très active, mais ne nous a pas infligé de pertes.

SUR LES HAUTS DE MEUSE, dans le bois Leprêtre, notre progression s'est poursuivie et accentuée.

AU SUD DE THANN, nous avons enlevé la gare d'Aspach.

SUR LE RESTE DU FRONT DES VOSGES, combats d'artillerie.

M. POINGARÉ a adressé au prince régent de Serbie un télégramme de félicitations.

Le croiseur allemand Friedrich-Karl aurait été coulé par une mine dans la Baltique.

Le gouvernement, revenu de Bordeaux, a tenu son premier Conseil des ministres à l'Élysée.

Les bonnes idées

Pour relever les ruines

De l'Intransigeant :

On peut voir, encore aujourd'hui, du moins pouvait-on les voir avant la guerre, dans de nombreux villages de Lorraine, au front de maisons de tisserands principalement, ces mots sur une petite plaque : « Souscription nationale du Sou des Chaumières ».

Ne pourrait-on reprendre aujourd'hui l'idée de cette souscription ? Des troncés placés dans toutes les églises, les mairies de France, dans les cafés même, les gares et certains théâtres ouverts, avec cette inscription : *Le Sou des Chaumières* (les françaises et les belges), auraient bien vite recueilli des sommes importantes qu'il ne s'agirait que de centraliser... en des mains sûres.

Ceux qui demeurent dans un chaud abri, sous un toit que l'envahisseur ne les a point contraints à abandonner, pourraient-ils passer insensibles devant les troncés du *Sou des Chaumières* ?

Le calendrier du soldat

De l'Eclair, sous la signature de M. Georges Montorgueil :

Un ami nous écrit, en nous dépeignant son existence aux tranchées :

« Il nous arrive de ne pas savoir quel jour nous sommes. Le plus prochain village est à deux kilomètres à l'arrière, sans une maison debout, avec son église éventrée et son clocher sans cloches. Plus d'habitants, que quelques êtres hébétés. Nous avons vécu ainsi dans notre trou plusieurs journées dont nous avons perdu le nom. C'est une sensation assez bizarre. Un de nos camarades, qui nous a quittés, marquait d'un trait particulier, sur son petit calendrier de poche, chaque jour qu'il venait de vivre. L'idée nous avait séduits : que n'aurions-nous donné pour un pareil calendrier ! On a reçu de tout un peu : des cache-nez, des flanelles, des tricots, du chocolat, des cigarettes, du tabac : nous sommes comblés. Je devine que vous nous gâterez pour nos étrennes. Pensez au calendrier... »

Avouons-le : nous n'y eussions point pensé, s'ils n'avaient pris la peine de nous faire cette confidence.

Ce n'est vraiment pas beaucoup exiger de nous, qui pouvons, à si peu de frais, leur faire ce plaisir.

L'œil de la tranchée

La lettre que nous avons publiée dimanche dernier à cette place sur un appareil destiné à observer l'ennemi tout en restant abrité, nous a valu plusieurs réponses d'inventeurs qui nous ont soumis leurs appareils.

L'un d'eux, dénommé le « Vigilant », correspond, avec quelques améliorations, à celui décrit par notre correspondant; il est ingénieux, pratique et portable.

Un autre, le « Périscope des Tranchées », permet peut-être une vision plus précise, le rayon visuel s'y trouvant plus concentré, mais ses dimensions sont un peu plus grandes.

L'armée n'a pas besoin de malingres

Un docteur, qui n'a personnellement aucun intérêt à défendre dans cette question si complexe des réformés, nous écrit pour nous signaler quelques cas dont il a été témoin. Qu'on fasse porter les armes aux hommes qui se sont développés ou fortifiés depuis leur réforme ou leur exemption, c'est une mesure excellente et à laquelle personne ne saurait trouver à redire; mais il est avéré qu'on a repris des bronchiteux ou des poitrinaires qu'on a dû par la suite renvoyer dans leurs foyers après une incorporation de quelques jours, et c'est là une erreur d'autant plus regrettable que ces impotents ont pris dans les ambulances la place de blessés autrement plus intéressants qu'eux. Et notre correspondant ajoute :

On m'a cité le fait suivant :

Un jeune homme, très bronchiteux, un « suspect », repris. Au bout de dix jours, renvoyé dans un état qui, de sérieux, est devenu grave. Ce jeune homme est pauvre. Le voilà obligé de se soigner pendant plusieurs années et la famille qu'il soutenait est dans le besoin.

Or, il n'a été utile à rien.

Ne pourrait-on pas, ou les réformer à nouveau, ou bien les affecter à faire des munitions dans des usines, ou les laisser dans certains ateliers militaires (et il n'en manque pas), ou, tout en rendant service, ils peuvent se soigner ?

On manque de spécialistes, tourneurs, ajusteurs, ouvriers d'aviation; que ceux qui peuvent montrer des certificats et des incapacités reconnues restent donc, s'ils sont malades, là où ils peuvent rendre beaucoup plus de services.

J'insiste sur les bronchiteux qui, à mon avis, sont incapables de faire campagne et sont un terrain souvent préparé pour faire de la tuberculose, surtout incorporés en plein hiver.

Enfin, l'on pourrait tenir compte des visites passées par les médecins militaires ou par des médecins civils connus pour leur science et leur probité, et faire état des certificats délivrés par eux et qui ne sont pas des certificats de complaisance.

POUR SUIVRE LES COMMUNIQUÉS



LE FRONT DE L'ARMÉE RUSSE

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le comte et la comtesse de Guichen ont été pris comme otages par les Allemands et ont été internés en Allemagne le 20 novembre.

Leur fils, M. Maxime de Guichen, est prisonnier depuis le 11 octobre.

Le comte de Guichen est maire de Cirey-sur-Vezouze, localité située à 40 kilomètres de Lunéville (Meurthe-et-Moselle), occupée par les Allemands depuis le début de la guerre.

Le maire de Cirey n'a pas quitté son poste ; par son zèle et son dévouement, il a préservé la ville du pillage et de l'incendie. La comtesse de Guichen, qui a pu gagner Schaffouse, doit revenir incessamment à Paris.

— Le vice-amiral Touchard, ancien ambassadeur, a été nommé président de la Société Centrale de Sauvetage des Naufragés, en remplacement du regretté vice-amiral baron Duperré.

— Le soldat Paul-Robert-Ferdinand Vieu, du 352^e régiment d'infanterie, 23^e compagnie, a disparu le 10 août au combat du pont d'Aspach (Alsace).

— Le lieutenant Jean de Vilmorin a été fait prisonnier à Péronne, a reçu cinq blessures dont il est remis, et se trouve actuellement à la caserne Haaren, à Crefeld-Rheinland.

— De Londres :

M. Asquith, premier ministre, a donné, vendredi, un déjeuner en l'honneur de M. de Broqueville, premier ministre de Belgique. Le ministre de Belgique à Londres, comte de Lalain, et le ministre des Finances belge y assistaient.

— Le sergent Jean de Vumcail, du 116^e d'infanterie, grièvement blessé le 17 septembre, à la bataille de la Marne, d'un éclat d'obus à la tête et ayant subi une opération, vient de sortir de l'hôpital Carnot, à Dijon.

— Le sous-lieutenant Codet, du 90^e territorial, blessé en Belgique, ancien député et fils du sénateur de la Haute-Vienne, et le sous-lieutenant Robin, du 68^e de ligne, blessé près d'Ypres, en bonne voie de guérison tous deux, sont en traitement à l'hôpital Frascati, au Havre.

NAISSANCES

— La comtesse Alphonse du Merle a mis au monde, le 1^{er} décembre, un fils qui a reçu le nom de Pierre.

— Mme Henri Chevallier, née Duran-J. Rivas, a donné le jour, à Fardeau-Vallières-les-Grandes (Loir-et-Cher), à une fille qui a reçu le prénom d'Antoinette.

— La marquise de Lespinay, née de Sesmaisons, est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Marie-Thérèse.

— Mme Christian de La Verteville, née de Trolang du Romain, a mis au monde, à Châteaudun, un fils qui a reçu le prénom de Robert. Le capitaine de La Verteville, du 1^{er} chasseurs, est actuellement au front.

— Mme Louis Duhoureaux, femme du capitaine d'artillerie, en ce moment sur le front, a donné le jour, à Pau, à un fils qui a été appelé Michel.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Achille Adam, ancien député du Pas-de-Calais, banquier, président de la Société des banquiers de province, etc., chevalier de la Légion d'honneur, ont été célébrées, avant-hier, à midi, en l'église Saint-Pierre-de-Chailly.

La levée du corps a été faite et l'absoute donnée par le chanoine Sicard, curé de la paroisse.

NOUS APPRENNONS LA MORT :

De M. G. Romain-Desfossés, fils de l'amiral, qui fut ministre de la Marine et sénateur de l'Empire, décédé à Brest. Le défunt laisse quatre fils. Les deux aînés, officiers ; le cadet et le troisième fils, sous-officiers, blessés aux batailles du Nord et de la Marne.

De Mme Leroy, née de Tascher de La Pagerie, qui vient de mourir, à Toulouse, à l'âge de soixante-seize ans. Les obsèques ont eu lieu hier, en l'église Saint-Michel.

De M. Henry Mamelet, officier de chasseurs à pied, décédé à Nancy, le 1^{er} décembre. Il était le fils de M. René Mamelet, avocat à Nancy, et de Mme, née Guerre de Saint-Ovide, décédée.

De M. Edmond Salin, ancien rédacteur aux affaires étrangères, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au château de la Provençière (Hérault).

De Mme Guéniot, née Ricard, décédée en son domicile, 1, rue de Lille. Elle était la veuve du docteur Guéniot, ancien président de l'Académie de Médecine.

Du baron Octave de Ravinel, décédé le 10 décembre, à l'âge de quatre-vingts ans.

De M. Emile Cahen, chevalier de l'ordre de Léopold, administrateur-délégué de la Banque générale belge, décédé à Anvers, le 29 novembre.

De M. Félix Laroche, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, président de la commission consultative internationale des travaux de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, chevalier de la Légion d'honneur. Il était le père de M. Charles Laroche, ingénieur des ponts et chaussées ; de Mme Michel Goudchaux et de Mme Jacques V. Lefranc.

De M. Achille Dauphin, industriel, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Amiens.

Du colonel du Thiel de La Rochère, commandeur de la Légion d'honneur ; il était frère du marquis du Thiel de La Rochère, du colonel comte du Thiel de La Rochère, du capitaine de vaisseau du Thiel de La Rochère et avait épousé Mlle Aubert du Petit-Thouars de Saint-Georges.

De M. Edouard Coulon, secrétaire général de l'Agence économique et financière, engagé volontaire au 20^e chasseurs à cheval. Il était le frère de M. Henri Coulon, administrateur de l'agence, actuellement sergent sur le front, et de M. Georges Coulon, agent central des Banques coloniales.

De M. Henri de Salettes, décédé, après une courte maladie, à Pau, à l'âge de soixante-dix ans.

Du docteur Léon Lereboullet, membre de l'Académie de Médecine, président de l'Association générale des médecins de France, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 44, rue de Lille.

De M. Olivier Billaz, professeur agrégé au lycée Buffon, ancien rédacteur en chef de la *Revue idéaliste*, qui vient de succomber à la Rochette (Savoie), à l'âge de cinquante-huit ans.

Du professeur belge Van Gehuchten, dont les cours à l'Université de Louvain étaient très suivis, décédé à Cambridge, à l'âge de quarante-neuf ans.

Comité du Secours National

Le comité du Secours National vient de tenir à la Sorbonne, sous la présidence de M. Paul Appel, une séance à laquelle avaient été priés d'assister les représentants des associations de fonctionnaires et des cheminots. Le cardinal Amette, archevêque de Paris, qui s'était rendu à cette séance, a tenu à s'associer à l'œuvre d'union du Secours National.

Le comité a voté à l'unanimité un ordre du jour présenté par MM. Barthou, Dausset et Mgr Odellin, et remerciant et félicitant les associations de fonctionnaires et de cheminots de la part si importante qu'ils ont prise à l'œuvre de solidarité nationale.

Le secrétaire général a donné connaissance de la situation financière à la fin du mois de novembre. Les recettes se sont élevées à 7.112.214 francs. Les dépenses pour les premiers mois ont atteint 1.819.332 francs. Le solde disponible, à l'heure actuelle, reste de 5.292.882 francs.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

REGION DE PARIS

Aujourd'hui :

Les membres du Comité d'Éducation Physique de la région de Paris auront aujourd'hui l'embarras du choix. Le programme de la journée est en effet très rempli. Voici d'abord les cours ordinaires du dimanche :

Matin. — Manifestation sportive (cross-country, marche, athlétisme, etc.), aux environs de Paris. — De 9 heures à midi : Cercle Hoche, 22, rue Daru, à Paris (8^e). Seulement pour les classes de 1914 à 1918. — De 9 heures à 11 heures : Institut Boileau, 11, rue de Malte, à Paris (pour vingt élèves seulement). — De 10 heures à midi : terrain au Perreux, 62, allée Monceau. — De 10 heures à 16 heures, au terrain de La Boullie, près Versailles.

Après-midi. — A 2 heures : garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, quai des Dames, à Draveil (station de Juvisy, traverser le pont) ; apporter avec soi : petite culotte, maillot léger, demi-manches et chandail. Demander M. Ransant, capitaine.

A la Boullie (près Versailles)
(de 10 heures à 17 heures)

D'autre part, une journée très agréable peut être passée à la Boullie, près de Versailles. Le programme : A 10 heures, cross-country (environ 5 kil. 1/2) ; à 11 h. 1/2, déjeuner. Après le déjeuner, culture physique par le professeur Durocher : saut, grimper, lancer, etc.

Les scolaires versillais entreront sur le vu d'une autorisation à eux délivrée par leur directeur. Les adhérents au Comité d'Éducation Physique entreront sur le vu de leur carte. Départ pour les cyclistes le matin à 8 heures devant le vélodrome du Parc des Princes. Pour les autres, départs individuels. N'attendre à aucun chef de groupe, les membres du Comité pouvant être retenus ailleurs.

A Montrouge, terrain de la F.G.S.P.F.

Enfin, à Montrouge, journée bien remplie également : Etablissement de fiches physiologiques par le docteur Bellin du Coteau, le matin et l'après-midi ; — Cours de culture physique le matin et l'après-midi ; — Epreuves de 100 mètres, 300 mètres, 1.500 mètres et 200 mètres haies, sous la direction de MM. Avé et Capron (matin et après-midi) ; — Saut en hauteur, saut en longueur, sous la direction de MM. Bourdariat et Van Rooose (matin et après-midi) ; Lancement du poids, sous la direction de MM. Spitzer et Delaunay (matin et après-midi).

Interruption de 1 h. 1/2 à 13 heures. Chacun pourra, soit apporter son déjeuner, soit le prendre où bon lui semblera. Chacun sera libre aussi de ne venir que le matin, ou l'après-midi, ou toute la journée.

FOOTBALL ASSOCIATION

Belges contre L. F. A.

Le match d'aujourd'hui, comme tous les précédents matches franco-belges, attirera tous les amateurs du ballon rond. Et comme la recette est destinée aux réfugiés belges, ce sera tant mieux pour nos pauvres amis.

La Ligue de Football Association a sélectionné une équipe d'excellents joueurs. L'Entente belge est également parvenue — peut-être plus difficilement — à réunir un team de bonne classe. C'est donc du bon sport en perspective. Voici les équipes :

Entente Belge. — But : O. Baes ; arrières : Chantrelle, Jules Knaeps ; demis : Van Cauwenbergh, Hanse, Falise ; avants : De Meersman, L. Boelens, A. Emmerickx, Van Steenoven, M. Gustin.

L. F. A. — But : Clergé ; arrières : Massip, Granicher ; demis : Hugues, Barreau, Bigné ; avants : Gastiger, Vialmontell, Devic, Darques, Alamargot.

Les Belges joueront en maillot rouge, culotte noire. Les ligueurs porteront comme d'habitude le maillot bleu de France, culotte blanche.

Le match se jouera sur le terrain du Red Star J. A. O., à Saint-Ouen. Il commencera à 2 heures 1/2 précises.

Les matches d'aujourd'hui

Coupe de la Commission U.S.F.S.A.

Groupe I. — S. C. Choisy-le-Roi (1) contre Légion Saint-Michel (4), rue Pompadour, à Choisy-le-Roi ; Jeunesse S. Chatou (1) contre Club Français (3), route du Pecq à Montesson, ferme du Quoniam, Chatou, Houdit du Lapin Sauté ; A. S. S. Saint-Gratien (1) contre A. S. F. (4), route d'Épinay, à Saint-Gratien.

Groupe II. — U. S. A. Maisons-Laffitte (2) contre Légion Saint-Michel (3), avenue Voileau, parc de Maisons ; C. S. A. Garennois (1) contre C. S. Gatzarts de Paris (1), 13 boulevard National, à La Garenne-Colombes ; C. A. Société Générale (4) contre S. C. Choisy-le-Roi (2), à Billancourt, rues des Longs-Prés et du Point-du-Jour ; exempt : A. A. A. Elèves Ecole Colbert (1).

Les matches commenceront à 2 heures 1/2.

Coupe Nationale U.S.F.S.A.

EQUIPES PREMIÈRES. — **Groupe I.** — C. A. S. Générale (1) contre C. S. Francville (1), avenue Victor-Hugo, à Boulogne-sur-Seine (arbitre : M. Legube) ; P. U. C. (1) contre Olympique Français (1), à la Croix-de-Berny ; Amical F. C. (1) contre Sporting Club (1), au Tremblay (arbitre : M. Carpentier).

EQUIPES DEUXIÈMES. — **Groupe II.** — C. Français (2) contre U. S. Clodoaldienne (2), porte Brancion, 199, rue de Paris, à Vanves ; Gallia Club (2) contre C. A. XIX^e (2), allée Monceau, au Perreux ; exempt S. A. Pantin (2).

Groupe III. — U. S. A. Clichy (2) contre Raincy (2), rue du Général-Roquet, à Clichy ; C. A. Enghien (2) contre A. S. F. (2), route Margency, à Enghien ; Stade Français (2) contre R. C. F. (2), à La Faisanderie, Saint-Cloud.

EQUIPES TROISIÈMES. — C. A. S. G. (3) contre U. S. A. Clichy (4), avenue Victor-Hugo, Boulogne-sur-Seine ; A. S. F. (3) contre U. S. A. Clichy (3) ; Rueil A. C. (3) contre Stade Français (3), à La Malmaison.

Les matches d'équipes premières et deuxième commenceront à 2 heures 1/2 très précises ; ceux des équipes troisièmes à midi 45. Toute équipe ne s'étant pas présentée un quart d'heure après l'heure indiquée sera déclarée battue.

FOOTBALL RUGBY

Les matches d'aujourd'hui

Coupe Nationale U. S. F. S. A. — **Equipes premières.** — Association Sportive P. T. T.-Union Sportive P. L. M., à Juvisy ; arbitre : M. Frantz Reichel. — **Racing C. F. A.**, S. Seine, Colombes ; arbitre : M. Allen. — **P. U. C. A. S. F.**, à la Croix-de-Berny ; arbitre : M. Berson. — **S. C. Versailles C. A. XIV^e**, à la Vache-Noire ; arbitre : M. Brocchi. Les matches commenceront à 2 h. 30.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

« **Matinées Nationales** ». — A 3 heures, grand amphithéâtre de la Sorbonne, troisième « **Matinée Nationale** », avec le concours de Mmes Delvaire et A. Raveau, MM. Noté, Siblot, L. Capet, F. Huguenet et de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager. Allocation de M. A. Brisson. Prix des places : 3 et 2 francs.

Comédie-Française. — A 1 h. 30, matinée. Programme : Récits et poésies. — 1. M. Grand : Poésie (André Chénier) ; 2. Mlle Berthe Cerny : *Enfants de la guerre* (Henri Lavedan) ; 3. Mlle Berthe Bovy : *A la Belgique* (Paul Déroulède) ; 4. M. Jacques Fenoux : a) *le Cœur de Halmar* (Leconte de Lisle), b) *Après la bataille* (Victor Hugo) ; 5. Mlle Piérat : a) Sonnet (Henri de Régnier), b) les stances de *l'Aiglon* (Edmond Rostand) ; 6. Mlle Cécile Sorel : *Bonne Fille* (Théodore de Banville) ; 7. M. Dehelly : *les Trois Hussards* (Gustave Nadaud) ; 8. Mlle Leconte : a) *l'Espérance* (Théodore de Banville), b) *le Docteur* (Théodore de Banville) ; 9. Mme Lara : a) *A la gloire du mot Patrie* (Ghœon), b) *la Sœur de Charité* (Victor Hugo) ; 10. M. Raphaël Duflos : *les Paysans de l'Argonne* (André Theuriot) ; 11. Mlle Renée du Minil : a) *le Serment* (Henri de Régnier), b) *Sept ans* (Miguel Zamacoïs) ; 12. M. Georges Berr (nota : pour le jeudi 17 seulement) : a) *les Promesses allemandes* (Victor Hugo), b) *la Lune* (Théodore de Banville) ; 13. M. Maurice de Féraudy : *le Sergent* (Paul Déroulède) ; 14. Mme Pierson : *le Bon Gîte* (Paul Déroulède) ; 15. Mme Bartet : a) *le Gué de la Biehe* (Borelli), b) *Hymne français* (Paul Déroulède) ; 16. M. Mounet-Sully : a) *Hymne* (Victor Hugo), b) *la Chanson des Epées*, c) *la Fille de Roland* (Henri de Bornier).

Le Cid, tragédie de Corneille : MM. Silvain, le roi ; Albert Lambert fils, Don Rodrigue ; Paul Mounet, Don Diègue ; Leitner, Don Sanche ; Falconnier, Don Arias ; Ravel, Don Gormas ; Garay, Don Alonse ; Mmes S. Weber, Chimène ; Lherbay, Léonor ; Jeanne Even, Dona Elvire ; Yvonne Ducos, un page ; Jeanne Rémy, l'infante.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, matinée au bénéfice des victimes de la guerre. Programme :

La Vivandière (B. Godard) : Mmes Delna, Lucy Vauthrin, MM. Jean Périer, Pasquier, Allard, Ghasne, Nesmaeker, Belhomme, *La Marseillaise* et *le Chant du Départ*.

Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau, deuxième concert. Programme : *Patrie*, ouverture (Bizet) ; *Pelléas et Mélisande* (Gabriel Fauré) ; *Fantaisie pour orchestre sur deux noëls populaires wallons* (J. Jongen) ; *Sauge fleurie*, légende (V. d'Indy) ; Symphonie en ut mineur, avec orgue (Saint-Saëns). Direction : M. Camille Chevillard.

Concerts Touche (boul. de Strasbourg), à 3 heures. — *Danse persane* (Guiraud) ; ouverture du *Cid* (Masse-net) ; *Chaconne et Rigaudon* (Monsigny) ; *Symphonie inachevée* (Borodine) ; *le Chasseur maudit* (Franck) ; *Célèbre largo* (Handel) ; *Rhapsodie norvégienne* (Lalo) ; Airs nationaux ; Sonate pour piano et violoncelle : Mlle Marguerite Laeuffer et M. Touche (Saint-Saëns) ; ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz). Direction : M. Francis Touche.

Gaîté-Lyrique. — A 1 h. 30, matinée au bénéfice de l'Œuvre de secours aux artistes français et belges, avec le concours de Mmes Yvette Guilbert, Mathieu-Lutz, Marié de l'Isle, Jeanne Provost, Vallandri, Génat, G. Darthy, Spinelli, Alice Raveau et de MM. Dumény, Defreyne, de Max, Nuibo, Gauthier, Galipaux, Noté, etc.

Au profit de la « Croix-Verte ». — La « Croix-Verte » donnera, le mardi 15 courant, dans les salons du Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, à 5 heures, une audition musicale précédée d'une conférence par M. Camille de Sainte-Croix. Le maître Paul Vidal, Mmes Yvonne Gail et Lapeyrette, de l'Opéra, prêteront leur gracieux concours à cette œuvre de bienfaisance.

Le restaurant Ciro, 6, rue Daumou, reprend aujourd'hui ses thés avec le concours d'un brillant orchestre belge qui se fera également entendre au dîner. Sur les prix déjà très réduits des repas, une remise de 15 0/0 sera faite aux officiers des armées alliées.

Nouvelles Diverses

Sanglante discussion rue de Bondy. — A la suite d'une discussion hier soir, en face du numéro 94 de la rue de Bondy, Suzanen Martin, vingt ans, couturière, 37, boulevard Rochechouart, a frappé de dix coups de couteau au bras gauche, à la poitrine et au cou, Marcelle Chagnérois, dix-neuf ans, bijoutière, 64, boulevard Rochechouart. Très grièvement blessée, celle-ci a été admise à l'hôpital Saint-Louis. La meurtrière a été arrêtée et mise à la disposition de M. Souliard, commissaire de police du quartier.

Le feu. — Un incendie s'est déclaré dans une cave, 43, boulevard Auguste-Banqui. Il a été rapidement éteint par les pompiers de la caserne de la rue Jeanne-d'Arc.

Par la fenêtre. — M. Casimir Monni, âgé de soixante-six ans, demeurant 8, rue Benoît-Malon, à Gentilly, est tombé du troisième étage de l'immeuble, 8, rue d'Aboukir. La jambe gauche fracturée, le blessé a été transporté à l'hôpital de la Charité.

Les malades peuvent continuer à consulter pour toutes les maladies les docteurs spécialistes du grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais. Ouvert de 8 h. 1/2 à 19 h. Dimanche, de 9 à 12 h. Renseignements gratuits.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'Allemand. — Ah ! voilà que ce pauvre Turc est aussi attaqué par la Russie...

(De Telegraaf, Amsterdam.)



Le soldat sentimental qui a reçu une paire de chaussettes de sa fiancée. — Elle m'aime, un peu, beaucoup...

(Punch, Londres.)



L'officier (en patrouille près d'un phare à éclipse). — Rien à signaler ?

Le bleu. — Si, La lampe de la tour s'est éteinte au moins vingt fois la dernière heure.

(Punch, Londres.)

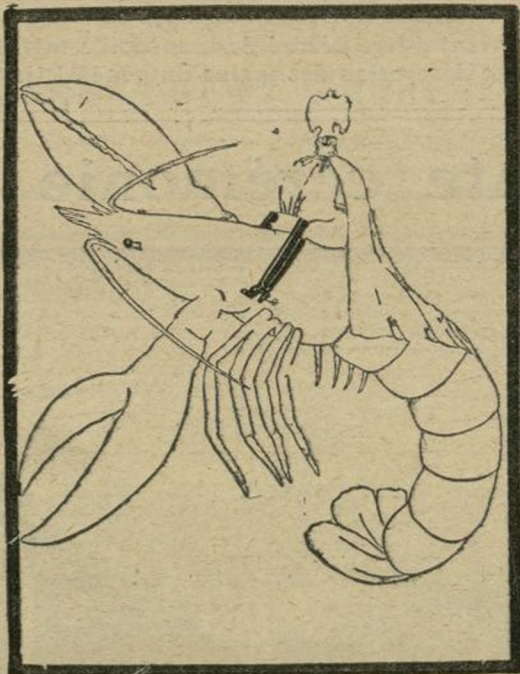


Tartempion, de Fouilly-aux-Oies. — Vous revenez du front ?

— Oui.

— Comment va ce vieux Dupont, de Fouilly, vous devez savoir ça, il est parti aussi à la guerre...

(London Mail.)



LOHENGRIN ET L'ECREVISSE

La marche sur Paris

(Le Mot, Paul Iribé.)



— Vous m'aviez dit que ces bottes me feraient toute la campagne !

— Votre Majesté m'avait dit qu'Elle serait à Paris fin août. Elle aurait dû me prévenir qu'il lui fallait surtout des bottes... à revers.

(Rin Blas.)



— Vous avez déclaré à l'agent que vous étiez un nommé Barrière, horloger ?

— Mille pardons, j'y ai dit que je voulais rentrer chez moi et que j'étais logé hors barrière.

(Rin Blas.)



AUX ENVIRONS DE REIMS

Les bouteilles, c'est... c'est-à-dire les batteries françaises

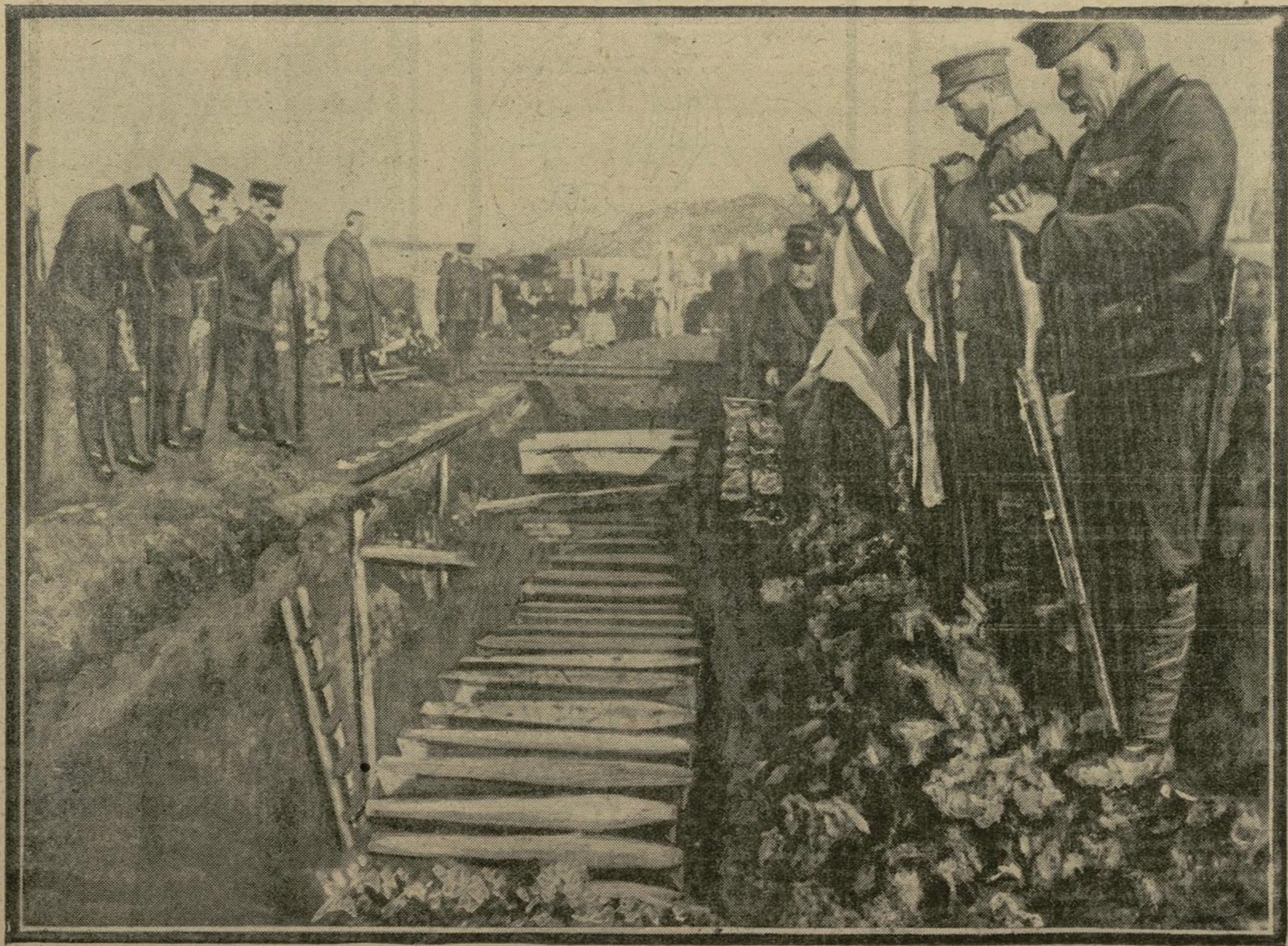
(Gazette de Pétrograd.)

Un brave décoré de la médaille militaire



Le sergent Tizeau, du 268^e régiment de réserve, vient d'être décoré de la médaille militaire pour sa brillante conduite devant l'ennemi. Encore en traitement, il a reçu cette décoration des mains du général Grillot, commandant d'armes à Saint-Malo.

Une émouvante cérémonie à Boulogne



Plusieurs soldats anglais morts à l'hôpital de Boulogne-sur-Mer des suites de leurs blessures, viennent d'être enterrés au cimetière de cette ville. Un détachement de fantassins britanniques rendaient les honneurs suprêmes aux dépouilles de ces braves, tandis qu'un clergyman disait les dernières prières.

LE PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris

Grande couverture-pèlerine, imperméable. Modèle déposé, 10 francs. Sacs de couchage en toile-cuir, 10 et 15 fr. Couvre-képi avec protège-nuque, imperméable, 3 et 4 francs. Ceinture en peau souple, 5 pochettes, 9 francs. Gants moules, 2 francs. Plastrons fourrure, 6 francs. Franco contre mandat plus 0 fr. 60 pour port.

Communiqués

La Ligue antiaustro-allemande a émis le vœu que la préfecture de police veuille bien donner les instructions nécessaires pour que l'enlèvement des tableaux, réclames, affiches, etc., apposés dans les lieux publics, préconisant des produits allemands, soit accompli dans le plus bref délai.

A la Société Protectrice des Animaux. — L'assemblée générale de la Société Protectrice des Animaux se tiendra rue de Grenelle, 84, aujourd'hui dimanche, de 9 heures à midi et de 1 heure à 4 heures.

La Société Centrale de Sauvetage des Naufragés a élu pour son président M. le vice-amiral Touchard, ancien ambassadeur, en remplacement du vice-amiral Duperré, décédé.

L'Association Française de Cautionnement Mutuel vient de faire don au comité central de la Croix Rouge d'une somme de 100.000 francs.

Adm d'offrir un petit Noël aux enfants d'Alsace, des dons en espèces et en nature sont centralisés par la Société des Alsaciens-Lorrains, 38, rue des Granges, à Besançon. Les objets offerts seront transportés par automobile à Thann le lundi 21 décembre; le capitaine administrateur en fera lui-même la répartition.

Le prochain départ de l'Œuvre des Orphelins de la guerre pour la colonie d'Etretat a lieu mercredi prochain 16 décembre. Les inscriptions des enfants ainsi que les adhésions à l'Association sont reçues tous les jours, 40, quai d'Orléans (4^e).

Le Club antigermanique de France a chargé son comité d'adresser à M. le ministre de l'Intérieur une requête pressante tendant à obtenir la réforme de la loi sur les naturalisations dans le plus bref délai.

Jeudi prochain, l'Œuvre nationale des Militaires convalescents donnera à son siège, 25, rue Blanche, une matinée littéraire et artistique.

Hier soir, à 6 heures, sont arrivés à Evian, par train spécial, 150 réfugiés meusiens. Ces victimes de la guerre viennent de Schwetzingen et de Rastatt, où elles étaient détenues. Ces malheureux ont été répartis dans les divers hôtels et pensions d'Evian aux frais du gouvernement.

La Colonisation Française, société de mutualité coloniale, informe ses sociétaires qu'à partir de demain lundi elle paiera les pensions au siège social, 94, rue de Rivoli, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 2 heures à 4 heures.

La Bourse de Paris

DU 12 DECEMBRE

La semaine se termine sur une impression encourageante pour la Bourse, les cours cotés demeurant assez nombreux et bien orientés dans l'ensemble. Au Parquet, cependant, notre 3 0/0 abandonne quelques fractions.

FONDS D'ETAT ET VILLES

3 0/0.....	71 70	— 1889.....	73 50
3 1/2 0/0.....	86 40	— Consolidé.....	71 90
Ville de Paris 1875	485	— 5 0/0 1906.....	91
— 1876.....	478	— 4 1/2 1909.....	83 25
— 1/4 1896.....	78	Extérieure Espagn.....	81
— 3 0/0 1910.....	307	Egypte Unifiée.....	83
Russes : 3 % 1896	59 90	Belge 3 0/0.....	60
— 1880.....	71 50	Argentine 1896.....	76

BANQUES

Banque de Paris.....	1000	Credit Lyonnais.....	1025
Compt. d'Escompte.....	700	Banque privée.....	250
Credit Industriel.....	650	Banq. Nat. Mexique.....	406

CHEMINS DE FER

Lyon.....	1000	Saragosse.....	300
Orléans.....	1090	Nord Espagne.....	300
Nord.....	1300	Andalous.....	245
Midi.....	890		

VALEURS DIVERSES

Rio-Tinto.....	1315	Briansk.....	295
Distribution.....	405	Azote.....	245

OBLIGATIONS

Foncières 1883.....	378	— 1899.....	341
— 1895.....	383	Nord 3 0/0.....	371 75
— 1909.....	225	Midi 4 0/0.....	470
Commun. 1879 1/5	85	— 3 0/0.....	376
— 1891.....	306	Orléans 3 0/0.....	376

MARCHE EN BANQUE

Stockholm 1908.....	400	De Beers (unité).....	260
Amazon 1906.....	235	— (coup. 5 et 10).....	250
Jdessa.....	215	Bakou.....	1250
Colombie 1911.....	358	Hartmann.....	415
Maranhao 1910.....	235	Maltzof.....	510
Pétrograd 1901.....	410	Toula.....	890
Moscou 5 0/0.....	451	Bastos.....	505
Goldfields (coup. 25).....	36	Malacca.....	90
Rand Mines.....	118		

Le Restaurant HENRY

place Gaillon, a fait sa réouverture. Prix de circonstance.

« FORSHO », 45, rue Caumartin.
Sacs de couchage ALERTE, 16 fr. 50. Couverture laine imperméable, 28 francs.
Chaussons imperméables sole caoutchoutée, 4 fr. 75 et tous ARTICLES UTILES AU FRONT.
Réchaud « Forsho » à l'alcool solide. Durée 4 h. garantie. La pièce, 1 fr. 25; douz., 13 fr. 50; le cent, 100 francs. Prospectus illustré franco.

PHARES DUCELLIER

25, passage Dubail, Paris (X^e)
AUTOGENERATEURS — PROJECTEURS — LANTERNES GENERATEURS
Réparations. — Expéditions en province

MIGRAINES, NÉVRALGIES

Les personnes souffrant de névralgies ne savent souvent à quel saint se vouer. Qu'il s'agisse de migraines, de rages de dents, de lumbago ou de sciatique, le moral est aussi éprouvé que le physique. Dans le désarroi créé par cette action déprimante, on essaye d'importe quoi et on absorbe cachets sur cachets, souvent au grand préjudice de l'estomac et du cœur.

Or il existe un produit : le Képhaldol Ratié, dont l'action sur l'organisme n'est jamais nocive et dont les effets curatifs sur les douleurs tiennent du prodige. Quelques minutes suffisent pour calmer les plus violentes névralgies. Que tous ceux qui souffrent se hâtent de se procurer le bienfaisant remède chez leur pharmacien.

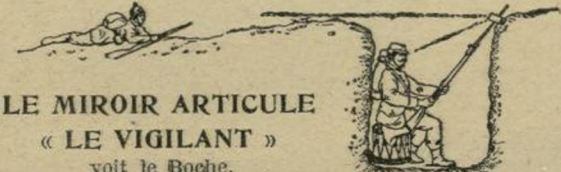


CHANGEMENT D'ADRESSE

24, B^d de Villiers -- LEVALLOIS-PERRET
(à 200 mètres de la porte de Villiers-Paris)
Téléph. : Wagram 58-85. Adr. télégr. : Tyricord, Levallois.

FOURRURES Solde à tout prix pendant le mois de décembre de toutes les marchandises. Renards de ttes provenances. Etoules et manchons skungs. Manteaux en la genres, Hermine, Zibelines, etc. Mais. G. LODIE, 51, bd Haussmann. Achat de diamants.

BUDAPEST-HOTEL, 8, rue de Budapest, informe sa nombreuse clientèle que l'hôtel sera désormais dénommé **LOUVAIN-HOTEL**.



voit le Boche,
et le gendarme reste à l'abri dans la tranchée.
Brevet s. g. d. g. Franco : 1 fr. 75
SECRETAN, 20, boulevard Saint-Jacques, Paris.

HERNIE

Guerie par le Nouveau
Bandage MEYRIGNAC BREVETÉ S.G.D.G.
Supprimant les Sous-Cuisses
et le terrible Ressort Dorsal.

APPLICATION et ESSAI GRATUIT
Garantie sur facture de parfaite contention.
Envoi gratis du Nouveau Traité sur la Hernie.
MEYRIGNAC, 81^e brt. 229, rue St-Honoré, Paris (Pr. Pl. Vendôme).

PHARMACIE du SOLDAT

Tous les remèdes dans un volume restreint

- 1^o Ampoule-Pinceau d'Iode pour les plaies;
- 2^o Pansement individuel pour les plaies;
- 3^o Poudre pour stériliser l'eau;
- 4^o Comprimés contre la diarrhée;
- 5^o Comprimés contre la constipation;
- 6^o Comprimés contre la fièvre;
- 7^o Comprimés contre les douleurs.

Prix 4 fr. 50 franco pour les militaires

ROBERT et CARRIÈRE
33^{ter}, Rue de Bourgogne. -- PARIS

CRESUS ACHETE loyalement et ne profite pas de la situation, OR, argent, BIJOUX, 28, r. Quatre-Septembre

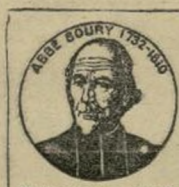
ACHAI cher **BIJOUX** 23, rue Tronchet

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (1 fr. 25 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 franco; les trois flacons franco gare contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

La Compagnie du Chemin de fer du Nord nous avise qu'à partir du 12 décembre, le train-poste P. B., qui assure les relations de Paris avec l'Angleterre via Boulogne-Folkestone, sera avancé de vingt minutes au départ de Paris, qu'il quittera à 7 heures 05. L'arrivée à Londres a lieu à 19 heures.

OU SONT-ILS?

Où sont-ils ?

Nos soldats

DEMANDENT DES NOUVELLES :

— De Georges-Julien Dubois, tambour au 360^e d'infanterie, 24^e comp., disparu à Hoëville le 25 août.
— Mme Jeanty-Carjat, 41, rue de la Tour-d'Auvergne, de Henri Prost, 37^e d'inf., 5^e comp., blessé à Gomecourt (Somme).
— M. A. Gautier, Saint-Agnant-les-Marais (Charente-Infér.), du caporal René-Alexandre Gautier, du 57^e d'inf., 7^e comp.
— M. Le Bot, 4, rue Dupont-des-Loges, Rennes, de Georges Coselle, sous-lieutenant au 25^e d'inf., 9^e comp.

— M. Héritier, 22, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris, de Louis Roy, 113^e de ligne, 12^e comp., 3^e bataillon, disparu le 22 août à Signeux.
— M. Depagniat, 14, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris, du caporal Georges Depagniat, 316^e d'infanterie, 18^e comp.
— Mme Taine, 48, passage Saint-Ange, Paris, du soldat Ernest Taine, 76^e d'inf., 7^e comp.
— Famille de Faget, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine), de Aimé Lardy, caporal à la 3^e comp. du 134^e d'inf., 29^e brig., 15^e div., 8^e corps à Bourges, dépôt à Macon.
— Mme Clerc et famille Frion, 62, rue d'Alésia, Paris, de Louis Clerc, sous-lieutenant au 87^e d'inf., 5^e comp., 2^e bat., à Houdrigny-Virton.
— M. et Mme Dreyfus, de Roger Dreyfus, brancardier au 101^e d'inf., disparu à Ette.

Majors et infirmiers de retour de captivité, pouvant donner renseignements, sont priés d'écrire 28, rue Charles-Baudelaire, Paris.
— Mme Trapet, 105, av. du Maine, Paris, de Marcel Trapet, brigadier au 5^e dragons, 2^e escadron.
— Le lieutenant-colonel Lambert, commandant le 57^e territorial, de son fils le sergent-fourrier Henri-Augustin-Antoine Lambert, 21^e de ligne, 5^e comp., blessé le 30 septembre.

Où sont-ils ?

Les réfugiés

DEMANDENT DES NOUVELLES :

— M. et Mme Mahillon, 19, Perham Road, West Kensington, Londres, de M. Roger Mahillon.
— Caulet, infirmier, ambulance 10, N^o 2, passé au 18^e corps, de sa famille, à Croix-Moleneux (Somme).

— Achille Blondiau, de Solesmes (Nord), actuellement chez M. Crépion-Leblond, 21, boulevard de la Liberté, à Rennes, de sa femme et de ses enfants.

— Mlle Magdeleine Gruet, 47, rue de Boulainvilliers, Paris (Passy), des familles Chetrier, de Bacquencourt (Somme), et Toscano, d'Esmerly-Hallon (Somme).

— Paul Brandstetter, jadis à Haubourdin, rue de la Gare, maintenant prisonnier au camp de Parchim (Allemagne), groupe 3, tente 2, de sa femme et de ses enfants.

— Mme Lecoq, 78, rue des Amandiers, Paris, de Mme Garschon et de Mlle Alice et Hélène Garschon, de Follebray, 154, Grande Rue (Aisne).

— Mme veuve Alexandre, 5, rue Paul-Bert, à Malakoff, des familles Heuclin-Pécher, de Sars-Poteries (Nord).

— Roger Mahillon est prié de donner des nouvelles à son frère Franz, 19, Perham Road, Kensington W.

Le gérant : VICTOR LAUNERGNAT.

Imprim., 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

L'ENTRAINEMENT DES VOLONTAIRES ANGLAIS



L'entraînement des volontaires anglais est poussé avec activité. Tous les jours, et pendant plusieurs heures, ils exécutent des exercices de tir, d'assouplissement et d'escrime à la baïonnette. Bientôt, ces soldats seront en état de faire campagne et pourront être dirigés sur le front de bataille.

Ayuntamiento de Madrid